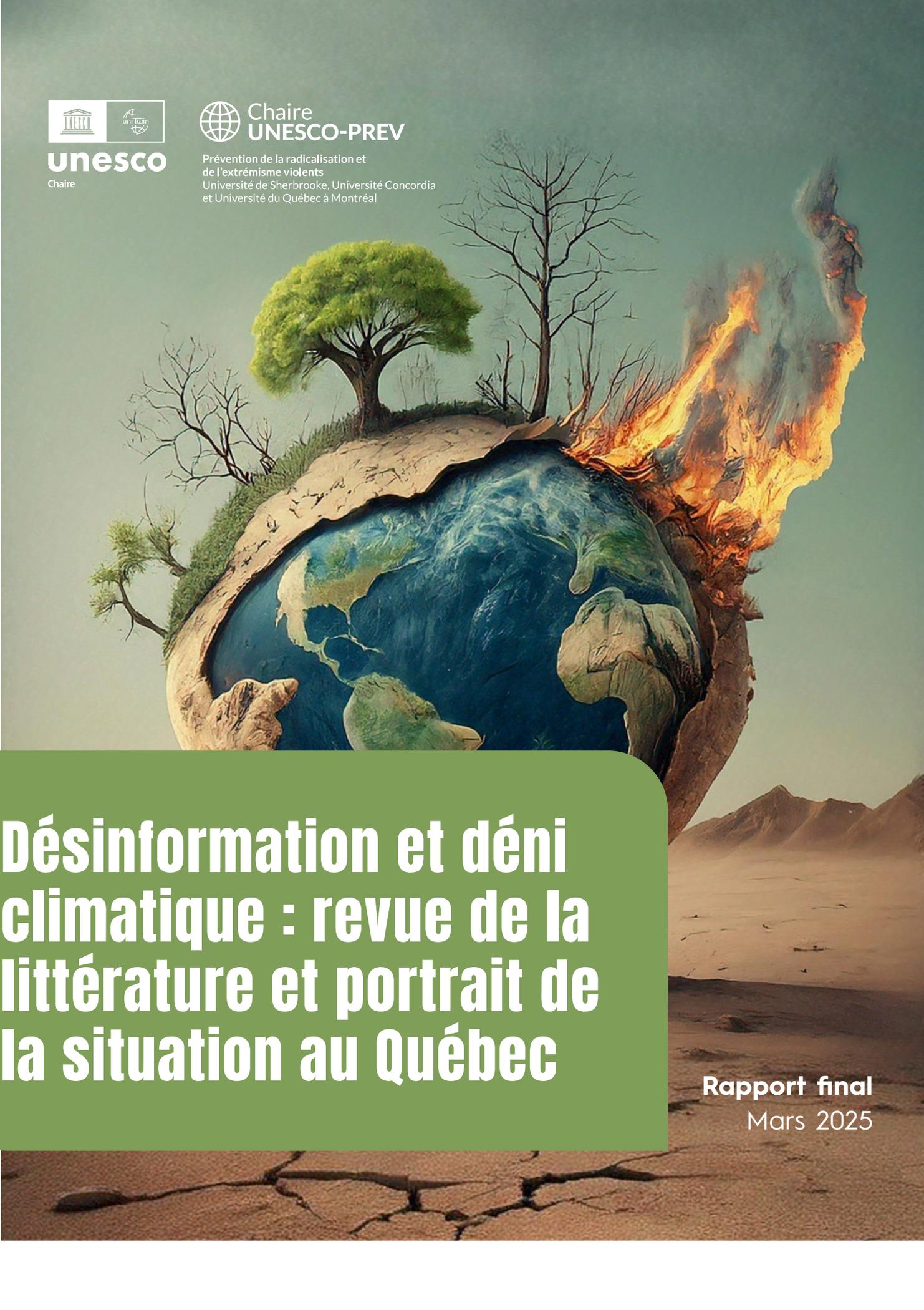




 Chaire  
**UNESCO-PREV**

Prévention de la radicalisation et  
de l'extrémisme violents  
Université de Sherbrooke, Université Concordia  
et Université du Québec à Montréal

A conceptual illustration of the Earth as a globe resting on a rocky outcrop. The globe shows continents and oceans. To the right, a large, intense fire consumes the rock. The background is a vast, cracked desert landscape under a hazy sky.

# Désinformation et déni climatique : revue de la littérature et portrait de la situation au Québec

**Rapport final**  
Mars 2025

# Les autrices et auteurs



## Sylvain Bédard

Professionnel de recherche  
Université de Sherbrooke

Titulaire d'une double formation en sociologie et en économie, ainsi que d'une expérience professionnelle en communication et en stratégie politique, Sylvain Bédard occupe le poste de coordonnateur scientifique à la Chaire UNESCO-PREV. Candidat au doctorat en Philosophie pratique à l'Université de Sherbrooke, dans le cheminement Éthique et politique appliquée, il est aussi chargé de cours aux départements de Communication et de Politique appliquée de l'Université de Sherbrooke.



## Charlotte Gilson

Auxiliaire de recherche  
Université de Sherbrooke

Charlotte Gilson est étudiante en communication à l'Université de Sherbrooke. Avant de commencer la maîtrise, elle a réalisé un baccalauréat en Sciences politiques à l'Université de Namur. Elle a complété sa maîtrise sur le traitement journalistique de la droite radicale en période électorale dans les entretiens télévisuels en France et au Canada, sous la direction de Marie-Eve Carignan.



## Marie-Eve Carignan, Ph.D

Professeure titulaire, Département de communication, Université de Sherbrooke

Cotitulaire et directrice du Pôle médias de la Chaire UNESCO en prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violents (Chaire UNESCO-PREV)

Marie-Eve Carignan est professeure-chercheuse au sein du groupe de recherche en communication politique (GRCP), chercheuse régulière au Centre de recherche Société, Droit et Religions de l'Université de Sherbrooke (SoDRUS) et chercheuse associée au Laboratoire interdisciplinaire sur les risques et les crises (LIRIC), au Centre de recherche sur la régulation et le droit de la gouvernance (CrDG) ainsi qu'au Centre de recherche sur l'enseignement et l'apprentissage (CREA). Elle détient un doctorat en communication de l'Université de Montréal ainsi qu'un doctorat en information et communication de l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence, obtenu avec les félicitations du jury à l'unanimité.



## Clément Mangin

Professionnel de recherche  
Université de Sherbrooke

Clément Mangin participe aux travaux de recherche sur le déni climatique, après avoir été en charge du site web de la chaire et ses réseaux sociaux. Il a occupé de nombreux postes de développeur logiciel dans l'industrie, avant d'entreprendre un retour aux études en science politique et philosophie à l'Université de Montréal, puis de compléter une maîtrise en sciences de l'environnement à l'UQÀM. Il reçut une bourse du CRSH pour sa recherche portant sur les fondements cognitifs, idéologiques, et épistémologiques des discours négationnistes et contraires opposés aux sciences qui dérangent (changement climatique et COVID-19).

# Les autrices et auteurs



## Alexandre Ménard

Auxiliaire de recherche  
Université de Sherbrooke

Alexandre Ménard est étudiant à la maîtrise en politique appliquée - cheminement recherche - à l'Université de Sherbrooke et travaille comme auxiliaire de recherche pour la Chaire UNESCO-PREV. Ses travaux portent sur la désinformation en ligne, et l'écofascisme, ce dernier étant le sujet de son mémoire, actuellement en cours de rédaction.



## Rémi Palisser

Auxiliaire de recherche  
Université de Sherbrooke

Étudiant à la triple maîtrise en Communication politique internationale et risques démocratiques à l'Université de Sherbrooke, l'Université Catholique de Louvain et Sciences Po Aix-en-Provence, Rémi Palisser est diplômé d'un baccalauréat information-communication à l'Université Paul Valéry Montpellier III et d'une maîtrise Recherche, études et conseil en information-communication et médias à l'École de Journalisme et de Communication d'Aix-Marseille.



## David Morin

Professeur titulaire  
École de politique appliquée  
Université de Sherbrooke

David Morin, professeur titulaire à l'École de politique appliquée de l'Université de Sherbrooke, est un expert reconnu en sécurité nationale et internationale. Ses travaux portent principalement sur l'extrémisme violent, la radicalisation, la désinformation et le conspirationnisme. Cotitulaire de la Chaire UNESCO en prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violents (Chaire UNESCO-PREV), il joue un rôle clé dans le développement de politiques et de pratiques en matière de prévention.



## Mathieu Colin

Professeur associé  
École de politique appliquée  
Université de Sherbrooke

Mathieu Colin est postdoctorant à la Chaire UNESCO-PREV. Titulaire d'un doctorat en sciences des religions de l'Université de Montréal, il se concentre sur les idéologies d'extrême-droite dans leurs formes les plus radicales: accélérationnisme, complotisme, néo-nazisme. Il analyse également les influences culturelles et religieuses de ces mouvements, de l'étude des mèmes à celle de l'ésotérisme.

# Les collaboratrices et collaborateurs

## **Colette Brin**

Département d'information et de communication  
de l'Université Laval.

## **Annie Chaloux**

École de politique appliquée  
de l'Université de Sherbrooke.

## **Olivier Champagne-Poirier**

Département de communication  
de l'Université de Sherbrooke.

## **Emmanuel Choquette**

Département de communication  
de l'Université de Sherbrooke.

## **François Claveau**

Département de philosophie et d'éthique appliquée  
de l'Université de Sherbrooke.

## **Jean-François Daoust**

École de politique appliquée  
de l'Université de Sherbrooke.

## **Sylvain Delouvé**

Maître de conférences en psychologie sociale  
à l'Université Rennes 2, France.

## **Arnaud Gagneur**

Département de pédiatrie  
de l'Université de Sherbrooke.

## **Ghayda Hassan**

Psychologie clinique à  
l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

## **Mathieu Lavigne**

Post-doctorant, Dartmouth College.

## **Julien Pierre**

Département de communication  
de l'Université de Sherbrooke.

## **Simon Thibault**

Département de science politique  
de l'Université de Montréal.

# Table des matières

<b>Introduction</b> .....	<b>1</b>
<b>Synthèse des connaissances</b> .....	<b>2</b>
Méthodologie .....	3
Comment le déni climatique est-il défini et quels en sont les attributs?.....	3
Quelle est l'étendue du déni climatique au sein des populations au Canada et au Québec?.....	4
Quelles sont les variables associées au déni climatique?.....	6
Quels sont les liens entre déni climatique, idéologie politique et désinformation ?.....	9
Comment modérer le déni et la désinformation climatique?.....	11
<b>Couverture médiatique du déni climatique</b> .....	<b>13</b>
Couverture de la science et couverture du climat .....	14
Couverture du déni climatique et des dénialistes.....	14
<b>La posture climatique de la droite radicale québécoise sur les réseaux sociaux.....</b>	<b>16</b>
Constats généraux.....	19
Déni de tendance : le réchauffement climatique n'a pas lieu.....	20
Déni d'attribution : le changement climatique n'est pas d'origine anthropique .....	22
Déni d'impact : les impacts du changement climatique ne sont pas graves.....	23
Déni de solution : les solutions pour lutter contre le changement climatique ne fonctionneront pas ou sont une menace.....	25
Déni de consensus : les autorités publiques et les scientifiques ne sont pas fiables.....	26
<b>Bibliographie</b> .....	<b>31</b>

# Introduction

Malgré l'existence d'un fort consensus scientifique sur la réalité du changement climatique, ses causes anthropiques et ses dangers, et bien qu'il se manifeste de façon un peu plus évidente chaque année au Québec et au Canada, le déni climatique reste encore bien ancré au sein d'une partie de la population. Il est, par ailleurs, alimenté par la mésinformation et la désinformation climatiques, qui font concurrence à la communication scientifique en propageant des discours mal informés et inexacts, voire intentionnellement trompeurs et mensongers.

Le présent rapport dresse un état des lieux de la mésinformation, de la désinformation et du déni climatiques au Québec et au Canada, tout en fournissant une synthèse des connaissances sur ces sujets, notamment concernant leur couverture. Pour les besoins de l'analyse, il est nécessaire de bien définir trois concepts fondamentaux, soit ceux de la mal-information, de la mésinformation et de la désinformation. Tout d'abord, la mal-information est définie comme l'action de «diffuser de l'information qui repose sur un fait, mais qui est souvent exagérée de façon à tromper ou même à causer des préjudices» (Centre de la sécurité des télécommunications, 2022). De son côté, la mésinformation peut être définie comme étant de «l'information transmise au moyen des médias de masse ou des médias sociaux, qui est considérée comme véridique par l'émetteur, mais qui, en réalité, déforme les faits ou est erronée» (Office québécois de la langue française, 2019a, nous soulignons). L'élément central du concept de mésinformation est qu'il n'y a pas d'intention malveillante. De son côté, la désinformation peut se définir comme étant de «l'information erronée ou déformant la réalité, qui est transmise au moyen des médias de masse ou des médias sociaux, dans le but de manipuler l'opinion publique» (Office québécois de la langue française, 2019b, nous soulignons). Avec la désinformation, nous sommes ainsi plus directement

dans ce que nous pouvons communément appeler «fausses nouvelles», et que nous pouvons définir comme étant une «information inexacte, diffusée sans contrôle journalistique à un large public par l'intermédiaire des réseaux sociaux. Elles ont pour but de tromper le public à des fins mercantiles ou idéologiques ou encore d'amuser» (Sauvé, 2019, p. 15).

À des fins de simplification terminologique, il est choisi dans la suite d'employer le terme «désinformation climatique» pour désigner tout autant la désinformation que la mal-information et la mésinformation. La désinformation est alors considérée comme un «processus par lequel ce n'est pas seulement de la fausse information qui est partagée, mais aussi de l'information véridique incomplète ou manipulée dans le but de tromper» (Dugas-Caron, 2023, p. 9).

Ce rapport comprend premièrement une synthèse des connaissances sur les manifestations du déni climatique, ses causes, son articulation avec la désinformation et la mésinformation, ainsi que les solutions envisagées pour les contrer. Deuxièmement, il offre une analyse de la couverture médiatique de la désinformation climatique, mettant en relief les enjeux de la transmission de l'information entre communauté scientifique, grand public, et autres acteurs intéressés, se rencontrant au carrefour des médias. Troisièmement et enfin, ce rapport offre une typologie des discours sceptiques et de la désinformation, observés sur les réseaux sociaux et propagés par des figures canadiennes et québécoises. Il démontre que la désinformation climatique est un phénomène présent au pays et pour lequel il est pertinent d'approfondir les recherches.

# **Synthèse des connaissances**

Cette revue de littérature entend proposer un état des différentes questions entourant le déni climatique, à savoir ses définitions, ses causes et solutions potentielles. Elle prolonge, en quelque sorte, la revue de la littérature systématique produite entre 1990 et 2015 par Björnberg *et al.* (2017) et, afin de faire état des avancées de la recherche depuis 2015, l'enrichit d'une synthèse des connaissances produites entre 2016 et 2023, en plus de porter un regard particulier sur la situation au Québec et au Canada.

## MÉTHODOLOGIE

Une requête de recherche inspirée des requêtes utilisées par Björnberg *et al.* (2017) a été conçue et exécutée le 30 juin 2023 dans la base Scopus afin de recenser les articles publiés après 2015 et traitant des thématiques à l'étude (Figure 1).

**Figure 1**  
**Requête de recherche exécutée dans la base Scopus.**

```
TITLE-ABS-KEY ( climat* W/4 ( denial* OR negation* OR skeptic* OR contrarian* OR disbelie* ) ) AND PUBYEAR > 2015 AND ( LIMIT-TO ( SUBJAREA , "SOC" ) OR LIMIT-TO ( SUBJAREA , "ENVI" ) OR LIMIT-TO ( SUBJAREA , "ARTS" ) OR LIMIT-TO ( SUBJAREA , "PSYC" ) ) AND ( LIMIT-TO ( DOCTYPE , "ar" ) ) AND ( LIMIT-TO ( LANGUAGE , "English" ) OR LIMIT-TO ( LANGUAGE , "French" ) )
```

La requête a fourni 525 références distinctes, qu'il nous a fallu ensuite analyser pour les rattacher à l'une ou l'autre des questions posées dans le cadre de cette revue de la littérature. Ce faisant, nous avons pu déterminer que 77 articles étaient trop éloignés de notre sujet.

Cette première catégorisation a réparti les articles de la manière suivante :

- Q1 : Comment le déni climatique est-il défini et quels en sont les attributs? (58 articles)
- Q2 : Quelle est l'étendue du déni climatique au sein des populations au Canada et au Québec? (19 articles)
- Q3 : Quelles sont les variables psychosociales et politiques associées au déni climatique? (329 articles)
- Q4 : Quels sont les liens entre déni climatique, idéologie politique et/ou désinformation? (58 articles)
- Q5 : Comment modérer le déni et la désinformation climatiques? (118 articles)

Afin de répondre plus adéquatement à la question 2, portant sur la quantification du déni climatique au sein des populations et qui avait rassemblé peu d'articles, une revue de la littérature grise a été menée spécifiquement sur ce sujet, ce qui a permis de repérer une liste de rapports identifiés par des recherches additionnelles dans le moteur de recherche Google, et de présenter des résultats d'enquêtes mondiales et canadiennes sur les enjeux climatiques.

D'autres articles mentionnés dans les textes recensés, mais non présents dans la requête de recherche initiale, ont également été ajoutés à la base Zotero constituée pour ce projet, au gré de la revue de littérature et au regard de leur pertinence.

## COMMENT LE DÉNI CLIMATIQUE EST-IL DÉFINI ET QUELS EN SONT LES ATTRIBUTS?

Le déni climatique fait l'objet d'une documentation scientifique abondante, issue de nombreuses disciplines, car, tout comme le problème dont il conteste l'importance voire l'existence, le déni climatique est lui-même un phénomène complexe. Il peut recouvrir, en effet, un ensemble de phénomènes sociaux, politiques, économiques, psychologiques et discursifs, étudiés sous de nombreux angles disciplinaires.

La définition du déni climatique, comme objet d'étude scientifique, n'est donc pas triviale et nécessite que l'on s'y attarde. Historiquement, le concept de « déni » est issu de

la psychanalyse freudienne, comme «mécanisme de défense très répandu qui nie l'existence de ce qui met le psychisme en danger» (Luignet, 2022). Il s'agit, en quelque sorte, d'un mécanisme de protection inconscient qui fait jouer différents biais cognitifs de manière à ne pas percevoir la réalité telle qu'elle est, dans le but de se protéger.

Il est alors possible de proposer une définition du déni climatique à partir de la réalité qu'on refuse de voir. En l'occurrence, rappelons ici que le consensus scientifique fait état d'un changement climatique d'origine anthropique, dont les impacts sur la biosphère constituent un risque existentiel, ce risque enjoignant alors à l'action. De là, le déni consiste à refuser d'adhérer à ces consensus, donc de ne pas reconnaître ses responsabilités, ce qui, en l'occurrence, amène à remettre en question la pertinence et l'efficacité des solutions proposées pour réduire l'impact climatique des actions humaines.

La diversité des formes et des natures supposées du déni conduit à une variété terminologique où «déni» climatique côtoie «climatoscepticisme», «contrarianisme» ou encore «dénialisme» (ces deux derniers étant issus du monde anglophone), voire parfois «négationnisme». O'Neill et Boykoff (2010) discutent des mérites et limites respectives de ces termes, soulignant leur dépendance au sujet, à la problématique et au contexte d'intervention, ainsi que, pour certains, leurs connotations axiologiquement chargées. Il convient donc de reconnaître la difficulté de grouper ces phénomènes, et les limites de la terminologie à disposition pour les recouvrir tous.

Malgré tout, le déni peut représenter diverses manifestations du phénomène. En effet, le déni climatique étant particulièrement diversifié, la documentation en propose des typologies. Ainsi, le déni littéral fait référence à la négation de l'existence du changement climatique d'origine anthropique, soit parce qu'il n'y aurait pas de changement (déni de tendance), soit parce qu'il ne serait pas d'origine humaine (déni d'attribution) (Björnberg *et al.*, 2017; Cohen, 2001). Le déni interprétatif, ou déni d'impact, reconnaît l'existence du changement climatique, mais pas la gravité de ses conséquences (Björnberg *et al.*, 2017). Le déni implicatif conteste les solutions et actions mises en œuvre, malgré la reconnaissance d'un risque avéré (Björnberg *et al.*, 2017; Cohen, 2001). Enfin, le déni de consensus se concentre sur le rejet de l'existence d'un véritable consensus scientifique sur la question du changement climatique (Björnberg *et al.*, 2017).

Chavalarias *et al.* (2023) ont fait le choix, en français, d'utiliser le terme «dénialistes (climatiques)» pour référer à ceux qui s'opposent aux consensus sur le changement climatique afin de refléter leur refus plus ou moins délibéré d'adhérer aux consensus scientifiques sur le climat. À des fins de

simplification terminologique et de clarté du texte, le présent rapport reprend ce terme à son compte. De même, le terme «déni (climatique)» sera utilisé pour référer à l'ensemble des phénomènes d'opposition au consensus sur le changement climatique.

## QUELLE EST L'ÉTENDUE DU DÉNI CLIMATIQUE AU SEIN DES POPULATIONS AU CANADA ET AU QUÉBEC ?

Dans les articles recensés dans la présente revue de littérature, peu traitent de la quantification de la prégnance du déni climatique au sein des populations. Parmi ces derniers, encore moins nombreux sont ceux qui se penchent plus particulièrement sur les populations canadienne et québécoise. Ce travail de quantification fait plutôt l'objet de rapports rédigés par différentes institutions, académiques ou non, qu'il a fallu recenser à l'aide de recherches supplémentaires incluant la littérature grise.

Il convient, avant d'analyser les résultats de ces études, de souligner que leur comparaison spatiale et temporelle soulève un enjeu méthodologique concernant la mesure des opinions. Un problème aussi complexe que le changement climatique entraîne en effet une myriade d'attitudes et de croyances, dont les mesures sont sensibles à la formulation et à l'interprétation des questions posées, tel que Mildenberger *et al.* (2016) l'observent. La prudence est donc de mise dans la comparaison des prévalences du déni climatique relevées par différentes études en l'absence de définitions et questionnaires standardisés.

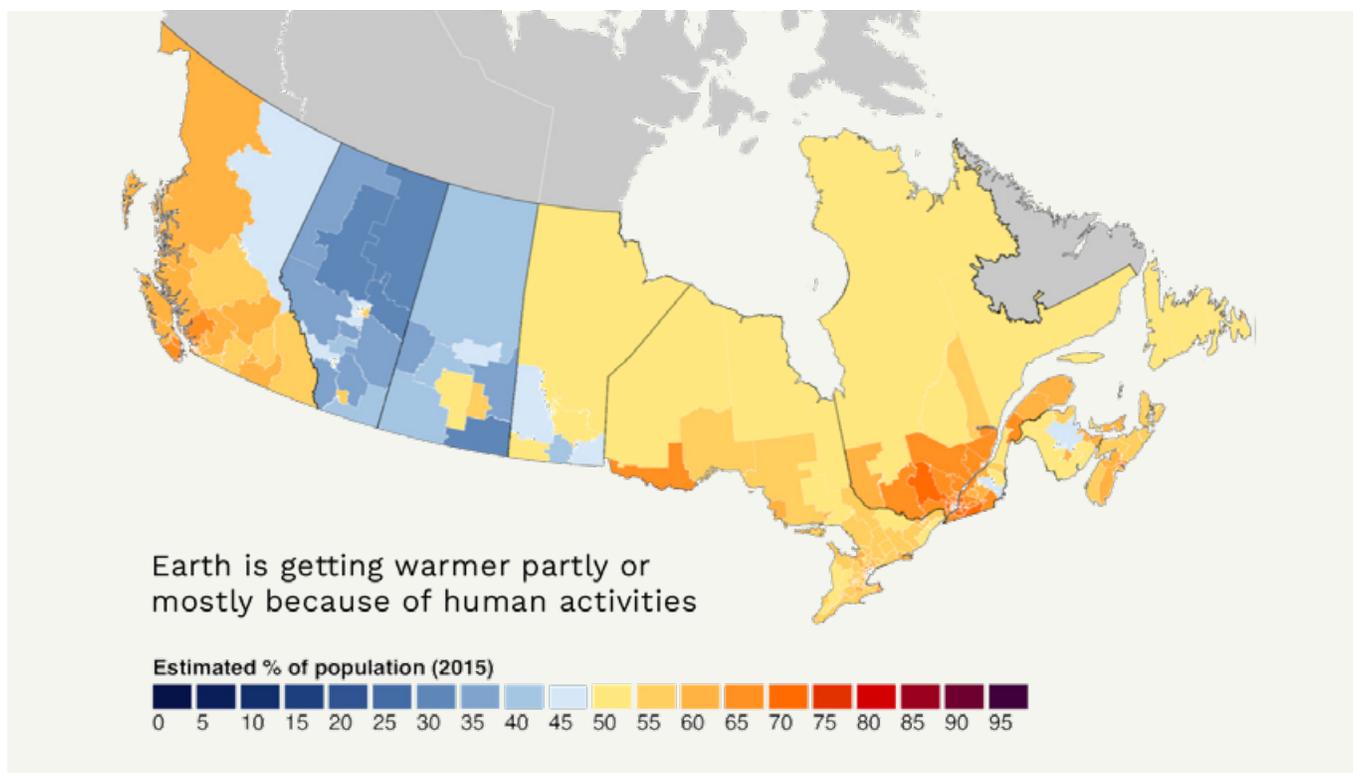
Ceci dit, mentionnons qu'un rapport publié pour le compte d'Électricité de France (EDF) dresse un portrait mondial des opinions concernant le changement climatique, sur la base de 30 pays répartis sur cinq continents (Witkowski et Boy, 2022). Il est estimé que 9 % de la population de ces pays douterait de l'existence même du changement climatique (déni de tendance) et que 28 % remettraient en question son origine humaine (déni d'attribution). Ces nombres sont par ailleurs légèrement à la hausse entre 2019 et 2022, et le scepticisme semble plus répandu dans les pays producteurs d'énergies fossiles, tels que la Norvège, les États-Unis, la Russie, l'Arabie saoudite où plus de 30 % de la population remet en cause l'origine anthropique du changement climatique, ainsi qu'en

Australie, où 17 % nient même l'existence d'un changement climatique.

Une analyse comparative de l'opinion publique aux États-Unis et au Canada au cours de la décennie 2011-2021 a été effectuée. Les auteurs notent que la proportion est restée stable au fil du temps. En effet, au cours de la dernière décennie, nous ne constatons pas de différence statistiquement discernable dans la proportion de la population qui nie l'existence du changement climatique entre 2011 (14 %) et 2020 (11 %)» (Lachapelle et Borick, 2022, 5, notre traduction). De manière similaire, tandis que l'attribution d'un changement

climatique à des causes naturelles reste stable à 13-14 % des répondants, l'attribution à un combo de causes naturelles et humaines diminue de 28 % à 12 % entre 2011 et 2021. Mildenberger *et al.* (2016) proposent, quant à eux, une analyse spatiale de l'opinion canadienne, démontrant une bien plus faible adhésion à la thèse du changement climatique d'origine anthropique dans les Prairies (provinces de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba, également principales productrices d'énergies fossiles) que dans les autres provinces et métropoles canadiennes (voir Figure 2).

**Figure 2**  
**Adhésion au changement climatique d'origine anthropique par circonscription électorale fédérale,**  
**tirée de Mildenberger *et al.* (2016)**



Au Québec, le Baromètre de l'action climatique est publié chaque année depuis 2019 pour mesurer la disposition des Québécois-e-s vis-à-vis l'action climatique (Champagne St-Arnaud *et al.*, 2020, 2021, 2022, 2023; Champagne St-Arnaud et Daignault, 2020). Le rapport de 2022 indique que 86 % de la population croit à l'urgence d'agir contre les changements climatiques (en hausse depuis 2019 où ce chiffre se situait à 74 %).

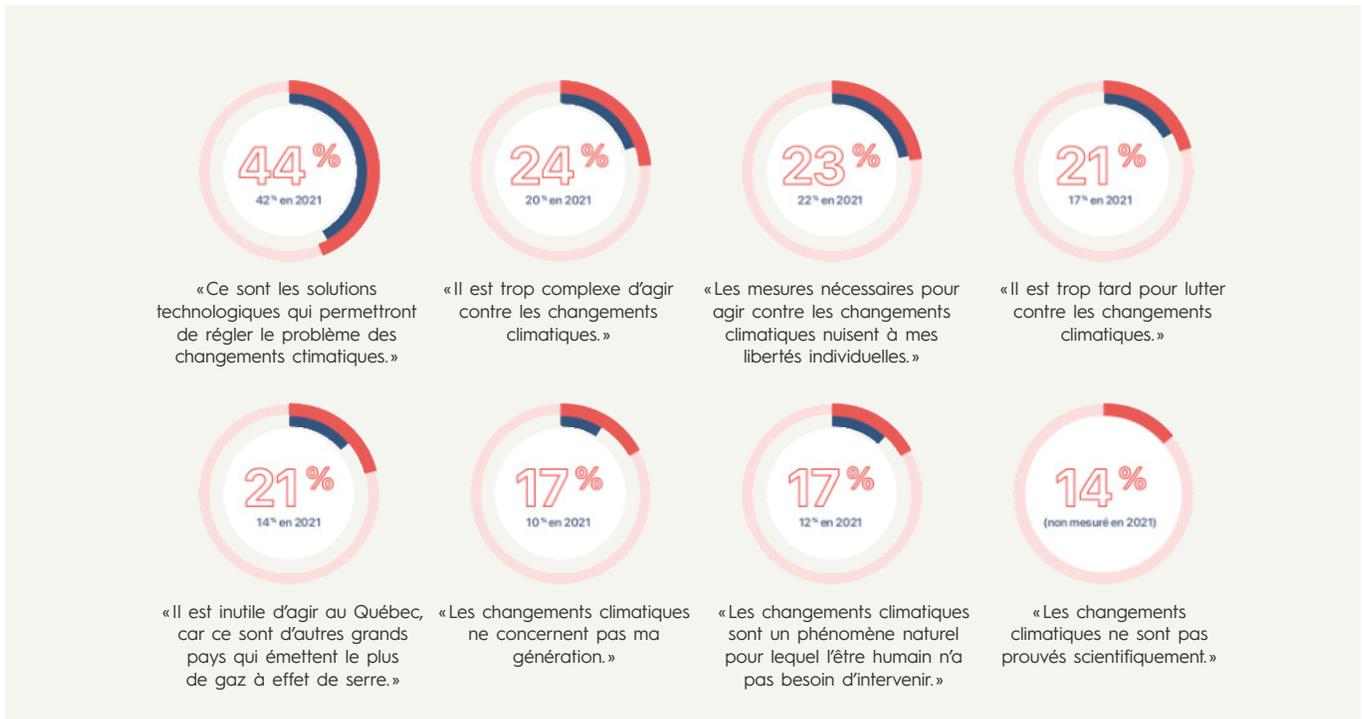
Toutefois, un tiers des répondants affirmaient dans le Baromètre 2023 être «fatigués d'entendre parler de

changements climatiques», et 68 % se déclaraient impuissants par rapport au phénomène, une hausse de 6 % depuis 2021.

De plus, des dissonances apparaissent lors de la mesure de certaines croyances sceptiques et dénielles, dépassant les 14 % (voir Figures 2 et 3). Ainsi, 16 % de la population croit encore que le changement climatique est d'origine naturelle et ne nécessite aucune intervention humaine.

<sup>1</sup> «[...] the proportion has remained stable over time. Indeed, over the last decade, we find no statistically distinguishable difference in the proportion of the population who deny the existence of climate change between 2011 (14 %) and 2020 (11 %).»

**Figure 3**  
**Tirée de Champagne St-Arnaud, Crépeau et Daigneault, 2023**



Ces mesures permettent d'observer qu'une partie de la population entretient une relation ambivalente et quelque peu inconsistante vis-à-vis du changement climatique, ce qui souligne la difficulté de cerner et de mesurer un phénomène aussi complexe et polymorphe que le déni climatique. Cela peut également rendre ces individus plus susceptibles d'adhérer à des discours mensongers sur le climat, illustrant ainsi l'importance sociale et la pertinence de la recherche dans ce domaine. À noter, par ailleurs, que les baromètres indiquent une plus grande inquiétude pour le changement climatique chez les femmes que chez les hommes. Ainsi, alors que seuls 12 % des femmes croient à une origine naturelle du changement climatique, ce sont 30 % des hommes qui entretiennent cette croyance. Cette différence a été observée de longue date dans la documentation scientifique, et est attribuée à des perceptions genrées du risque (p. ex. : Kahan *et al.*, 2007).

Le baromètre mesure, par ailleurs, une hausse des croyances sceptiques depuis 2021, hausse également constatée dans de nombreux pays entre 2019 et 2022 par Witkowski et Boy (2022) dans leur mesure des dénis de tendance voulant, par exemple, qu'il n'y ait pas de réchauffement et d'attribution (le réchauffement ne serait pas d'origine humaine). Plusieurs hypothèses sont formulées, telle la possibilité d'une fascination ou d'un découragement face à l'accroissement des catastrophes naturelles, ou l'influence de dynamiques idéologiques. Il se pourrait, en effet, que la science climatique soit une victime collatérale d'une défiance croissante vis-

à-vis de la science, amorcée bien avant la pandémie de COVID-19, et qui semble s'intensifier depuis chez une certaine portion de la population. Il sera alors judicieux de surveiller la future documentation situant le déni climatique dans le contexte plus général d'une méfiance envers la science, afin d'en mieux comprendre les interactions.

## QUELLES SONT LES VARIABLES ASSOCIÉES AU DÉNI CLIMATIQUE ?

### Défis cognitifs

Le changement climatique est parfois conçu par la communauté scientifique comme un problème super-pervers (*super wicked problem*), sous-catégorie de problèmes pervers (*wicked problem*), dont les caractéristiques le rendent particulièrement difficile à comprendre et à résoudre (Lazarus, 2009; Rittel et Webber, 1973). Le changement climatique est, en effet, un problème extraordinairement complexe, mêlant phénomènes physiques et sociaux, globaux et locaux, qui pose de nombreux défis cognitifs pour le cerveau humain.

Gifford (2011) recense un ensemble de barrières cognitives et psychologiques à l'action climatique, parmi lesquelles certaines correspondent à des formes plus ou moins subtiles de déni, telles la sous-estimation systématique des risques distants et futurs, la méfiance à l'égard des institutions politiques et scientifiques ou des actions d'autrui, ou la réactance comme réflexe psychologique d'opposition aux contraintes perçues à la liberté. Björnberg *et al.* (2017) identifient également différents travaux portant sur la dissonance cognitive et l'auto-illusion (*self-deception*) comme facteurs psychologiques du déni, poussant les individus à occulter plus ou moins consciemment le changement climatique et à rationaliser leur inaction, voire le rejet de la science climatique elle-même. Toutefois, les biais cognitifs, dont tout le monde peut se rendre coupable de temps à autre, ne sauraient à eux seuls expliquer pourquoi une partie de la population s'avère déniériste vis-à-vis le changement climatique, tandis que la majorité accepte l'existence de ce dernier et son origine anthropique. D'autres facteurs plus particuliers, notamment idéologiques, semblent en effet entrer en jeu, et se trouvent abondamment documentés dans la littérature scientifique.

## Idéologie et vision du monde

Les stratégies d'atténuation du changement climatique, nécessitant la réduction des émissions de CO<sub>2</sub>, appellent des politiques de régulation qui transformeront une économie basée sur les énergies fossiles en une économie basée sur les énergies émettant moins de CO<sub>2</sub>. L'atténuation présente ainsi un défi pour les personnes chez qui l'identité personnelle et la vision du monde sont liées à l'économie de marché libre.

De nombreux sondages constatent de fait une forte corrélation entre les visions du monde de droite ou libertaires et le rejet de la science climatique. Ce lien est particulièrement documenté dans les pays anglo-saxons (Capstick et Pidgeon, 2014; Cook et Lewandowsky, 2016; Rutjens *et al.*, 2022; Smith et Mayer, 2019); il représente près de 50 % de la variance des attitudes des États-Uniens à l'égard de la science climatique (Lewandowsky, Gignac, *et al.*, 2013). Cependant, si l'orientation politique l'emporte aux États-Unis sur les autres facteurs pour prédire l'opinion sur le changement climatique (Brulle *et al.*, 2012; Carmichael et Brulle, 2017; Dunlap *et al.* 2016; Hamilton, 2011; Heath et Gifford, 2006; Kahan, 2016; McCright, Marquart-Pyatt *et al.*, 2016; Zia et Todd, 2010), d'autres études montrent que cette polarisation existe aussi bel et bien au Canada (Boullanne et Belland 2022), de façon plus marquée d'ailleurs que dans bien d'autres pays (Berkebile-Weinberg *et al.*, 2024).

Ainsi, dans une analyse transnationale menée dans 36 pays, Lewis, Palm et Feng (2019) notent que l'identification à un

parti politique n'a pas d'effet statistiquement significatif dans 23 pays, et l'effet de l'idéologie politique n'a eu un effet que dans quatre pays sur les 13 où cette variable était mesurée. Ces résultats semblent contredire ceux issus d'une méta-analyse portant sur 56 pays et désignant l'identification à un parti politique comme le facteur démographique ayant la plus importante corrélation avec les croyances en matière de changement climatique (Hornsey *et al.*, 2016).

En Europe, tandis que l'exploitation des données issues de l'enquête sociale européenne met en lumière les corrélations entre certains facteurs individuels – parmi lesquels l'orientation politique et la perception du changement climatique – il convient de noter que le poids de ces corrélations varie d'un pays à l'autre; les facteurs démographiques et sociopolitiques étant, par exemple, plus faibles en Europe centrale et en Europe de l'Est que dans les pays d'Europe de l'Ouest (Poortinga *et al.*, 2019). Ces constats incitent d'ailleurs les auteurs à faire appel à plus de recherches dans des pays et contextes culturels différents avant d'affirmer que les effets de certains facteurs seraient universels. Ainsi, alors qu'en prenant le cas de l'Allemagne, un article récent pointe une forte corrélation entre l'orientation politique et le déni climatique, mais un rôle beaucoup plus modeste des facteurs sociodémographiques comme le genre, l'âge, les revenus, le niveau d'éducation et la localisation géographique (Knollenborg et Sommer, 2023), l'analyse d'un autre article – tout aussi récent<sup>2</sup> – portant sur l'Europe montre que le déni climatique n'est pas seulement lié aux visions du monde idéologiques, mais aussi aux facteurs économiques individuels, régionaux et nationaux (Lübke, 2022).

Malgré ces limites, l'importante corrélation entre un positionnement politique de droite et le déni climatique se montre relativement fondée dans la littérature scientifique sur le sujet. Le doute sur l'existence du changement climatique est d'ailleurs devenu, à des niveaux divers allant du scepticisme au déni, lié à la montée de partis d'extrême droite (Forchtner, 2019). De même, il faut retenir que les particularités de la culture politique aux États-Unis en font un pays à part, qui se distingue constamment des autres dans les études comparatives abordant les facteurs à l'origine du déni climatique, ce qui peut suggérer que le contexte politique étasunien les encourage à appréhender la science climatique principalement à travers le prisme de leur idéologie (Hornsey *et al.*, 2018), dans un pays où la polarisation partisane est particulièrement vive.

2 Notons tout de même que si ces deux articles ont été publiés récemment (2023 et 2022), ils se basent sur les résultats de sondages réalisés il y a quelques années déjà (2017 et 2019 pour le premier, 2016 et 2017 pour le second).

## Anti-élitisme et conspirationnisme

Le déni climatique se trouve aussi lié aux attitudes populistes, qui ne sont pas nécessairement l'apanage de la droite (Lockwood, 2018; Huber *et al.*, 2021). Bien que ces mouvements diffèrent d'un pays à l'autre et doivent être analysés à l'aune du contexte national dans lequel ils se développent (Wallard, 2018), de grandes forces communes les rassemblent, parmi lesquelles la perception manichéenne d'un combat binaire entre le peuple, vertueux, et les élites, corrompues (Waisbord, 2018). Variables selon les contextes, les groupes rassemblés au sein de cette élite comprennent généralement la direction politique, le système judiciaire, le système médiatique et la communauté scientifique (Mede et Schäfer, 2020). Ainsi, en associant les scientifiques à une élite supposément corrompue, les mouvements populistes pourraient instiller chez une partie de la population le doute sur la crédibilité de leurs travaux.

Outre cette défiance à l'égard des élites, qui peut se traduire par un rejet du consensus scientifique (Merkley, 2020), d'autres études empiriques se sont penchées plus en détail sur les variables du populisme jouant un rôle dans le déni climatique. Dans ces études menées en Suède et au Brésil (Jylhä *et al.*, 2016; Jylhä et Hellmer, 2020), les corrélations les plus importantes ont alors été établies avec l'exclusionnisme et l'antiégalitarisme ainsi que l'adhésion aux valeurs traditionalistes. Point important ici, les chercheuses et les chercheurs se sont également intéressés aux attitudes antisystèmes, et leurs résultats contredisent l'idée avancée précédemment sur le rôle de la défiance à l'égard des élites dans les croyances sur le changement climatique, puisqu'ils constatent pour leur part que les attitudes antisystèmes sont faiblement corrélées avec le déni climatique (Jylhä et Hellmer, 2020).

Les théories conspirationnistes, en posant l'action secrète d'un groupe de personnes puissantes aux intentions malveillantes, utilisent des ressorts rhétoriques similaires à ceux du populisme, à savoir le recours à un schéma binaire entre son propre groupe et une menace d'origine extérieure pour expliquer les événements (Bergmann, 2018). Celles-ci sont donc souvent utilisées dans le déni de la science (Bessi *et al.*, 2015; Kalichman, 2009; Lewandowsky et Oberauer, 2016), car elles peuvent notamment permettre de réfuter l'accord entre scientifiques en considérant le consensus comme une preuve de la conspiration menée par ces derniers pour d'autres motifs (Cook et Lewandowsky, 2016; Lewandowsky, Cook, *et al.*, 2015). De nombreuses études mettent ainsi en évidence l'existence, aux États-Unis, d'un lien entre le déni climatique et l'adhésion aux théories conspirationnistes (Hornsey *et al.*, 2018; Lewandowsky, Gignac, *et al.*, 2013; Lewandowsky, Oberauer, *et al.*, 2013; Uscinski *et al.*, 2017; van der Linden *et al.*, 2021).

Cependant, si la relation entre adhésion aux théories conspirationnistes et déni climatique apparaît particulièrement

forte aux États-Unis, la situation dans d'autres pays semble moins claire. Une étude internationale montre la faiblesse, en dehors des États-Unis, des corrélations entre conspirationnisme et conservatisme d'une part, et déni climatique d'autre part, amenant les auteurs à conclure :

---

«Cependant, nos données font apparaître un constat plus large : il n'y a rien d'inhérent à l'idéation conspirationniste ou aux idéologies conservatrices qui prédisposent les gens à rejeter la science du climat. En effet, pour la majorité des pays échantillonnés, il n'est pas possible de prédire de manière fiable l'opinion des participants sur le changement climatique en sachant s'ils sont chroniquement enclins à la pensée conspirationniste, ou s'ils sont individualistes ou communautaires, hiérarchiques ou égalitaires, de gauche ou de droite, libéraux ou conservateurs» (Hornsey *et al.*, 2018, traduction libre).

---

Une enquête plus récente sur l'opinion mondiale face au changement climatique fait toutefois voir un lien étroit entre la perception du changement climatique d'un côté et l'autopositionnement sur l'axe gauche-droite ou encore l'affiliation partisane, et ce aussi bien au Royaume-Uni, en France et en Allemagne qu'aux États-Unis (Witkowski et Boy, 2022). Ainsi, plus on serait à gauche et plus on figurerait parmi les «climatoconvaincus», alors que plus on serait à droite et plus l'adhésion à la notion de changement climatique diminuerait. L'édition 2023 de cette enquête d'opinion permet d'observer la même corrélation en Belgique, en Espagne et en Italie (Witkowski, 2023). Ainsi, dans les sept pays observés, la part de «climatoconvaincus» est bien plus élevée chez les sympathisants des partis de gauche que chez ceux des partis de droite, quand ces derniers affichent de plus hauts pourcentages de déni de tendance et d'attribution (Witkowski, 2023).

Face à ces constats, l'étude du cas allemand mentionnée précédemment a également permis de mettre en évidence cette corrélation entre préférence partisane et déni climatique : les sympathisants du parti d'extrême droite allemand *Alternative für Deutschland* (AfD) étant beaucoup plus enclins à douter de l'existence du changement climatique et de son origine anthropique (Knollenborg et Sommer, 2023). Alors que certains de leurs résultats indiquent un lien idéologique entre le vote pour ce parti et l'opposition aux politiques d'atténuation perçues comme un sujet d'élite, ils ne peuvent que suggérer que le manque de confiance envers

la science et le gouvernement – très prononcé chez les sympathisants de l’AfD – est l’une des raisons principales pour expliquer ces différences partisans. Enfin, notons un apport important de cette étude qui mérite d’être souligné : l’AfD est plus susceptible d’attirer des personnes qui sont déjà déniéristes qu’un penchant pour elle ne susciterait le déni (Knollenborg et Sommer, 2023).

## QUELS SONT LES LIENS ENTRE DÉNI CLIMATIQUE, IDÉOLOGIE POLITIQUE ET DÉSINFORMATION ?

Des ouvrages scientifiques traitant de la désinformation climatique, *Les marchands de doute*, d’Oreskes et Conway (2010), figure parmi les plus souvent cités. Y est mise en lumière l’existence d’une véritable stratégie de désinformation organisée par l’industrie visant à discréditer la science et à semer la confusion sur l’existence et l’origine anthropique du changement climatique. L’ouvrage se consacre principalement à décrire précisément « l’histoire d’un groupe de scientifiques qui s’est acharné contre la preuve scientifique et a répandu la confusion » (Oreskes et Conway, 2010), et d’autres auteurs concluent ainsi au « rôle crucial » joué par la désinformation (Dunlap, 2013) ou bien son « effet profond » (Dunlap et McCright, 2011) sur le déni climatique. Le financement massif du contre-mouvement climatique par les associations conservatrices au début des années 2000 a certainement eu aussi un certain effet (Brulle, 2013).

L’ouvrage collectif *Research Handbook in Communicating Climate Change* (Cook, 2020) offre une riche synthèse des apports de la littérature scientifique sur les effets négatifs causés par la désinformation climatique. À l’instar de Cook (2020), nous distinguons les différentes cibles de la désinformation en présentant successivement les effets que celle-ci peut avoir 1) sur le public et 2) sur la communauté scientifique.

### Effets de la désinformation climatique sur le public

S’agissant des effets sur le public, la littérature scientifique met en lumière de nombreux éléments qui peuvent être influencés par cette désinformation climatique et engendrer *in fine* une augmentation du doute à l’égard du changement climatique.

Tout d’abord, la désinformation climatique peut s’attaquer à la perception de l’existence d’un consensus scientifique sur le changement climatique et son origine anthropique (Cook *et al.*, 2013, 2016). Alors que la perception de ce consensus a été identifiée comme un fondement des croyances liées au changement climatique (Ding *et al.*, 2011; McCright *et al.*, 2013; van der Linden *et al.*, 2015), des études expérimentales ont montré que la désinformation climatique peut réduire la perception de ce consensus (Cook *et al.*, 2017; Lewandowsky *et al.*, 2019; van der Linden *et al.*, 2017). Pour autant, d’autres études tendent à relativiser cette influence. L’exposition à de la désinformation climatique n’aurait, selon celles-ci, qu’un très faible effet sur la perception du consensus scientifique, effet qui ne saurait suffire à influencer le scepticisme climatique (Drummond *et al.*, 2020). Plus récemment, une étude allemande traitant des effets de la désinformation climatique sur la perception du consensus scientifique a obtenu des résultats bien plus faibles que ceux présentés dans l’étude de Cook *et al.* (2017) menée aux États-Unis, nuancant fortement leurs conclusions et mettant en lumière les divergences d’opinions entre la population allemande et étasunienne (Schmid-Petri et Bürger, 2022).

Plusieurs articles scientifiques se penchent quant à eux sur l’effet direct de la désinformation sur la croyance en l’existence du changement climatique et son origine anthropique. À cet égard, la littérature met en évidence la capacité de certains contenus de désinformation climatique à faire chuter le niveau d’acceptation et à augmenter l’incertitude liée à l’existence d’un changement climatique d’origine anthropique (Cook *et al.*, 2017; Hinnant *et al.*, 2016; Lewandowsky *et al.*, 2019; McCright, Charters *et al.*, 2016; Ranney et Clark, 2016). Là encore, des nuances sont à apporter, tant sur la faiblesse des effets, tel qu’évoqué précédemment (Drummond *et al.*, 2020), que sur l’importance du rôle joué par les caractéristiques individuelles dans la réaction face à des contenus de désinformation climatique; les idées et motivations individuelles pouvant entraîner certains individus à résister devant ces contenus quand d’autres se laissent tromper (Taddicken et Wolff, 2020). L’explication avancée par Oreskes et Conway (2010) peut être évocatrice ici : « L’incertitude favorise le statu quo ». Leur explication s’appuie sur la théorie de la décision qui précise que, si les connaissances dont on dispose sont incertaines, la meilleure option – dans le cas d’une analyse rationnelle – sera de ne rien faire, car agir implique des coûts, et ce, sans savoir si les bénéfices futurs pourront les compenser. Le plus prudent est alors de laisser les choses telles quelles (Giere *et al.*, 2006). De même, accroître l’incertitude quant aux bénéfices futurs peut contribuer à privilégier les bénéfices immédiats, dont les avantages sont, eux, certains. Les autres effets de la désinformation climatique sur les opinions et perceptions du public peuvent aussi être une réduction de la croyance en la véracité de la science du climat (McCright, Charters,

*et al.*, 2016), de l'auto-évaluation de ses connaissances sur le changement climatique (McCright, Charters, *et al.*, 2016; Ranney et Clark, 2016), de la prise de conscience des conséquences du changement climatique (McCright, Charters, *et al.*, 2016), et du soutien aux politiques d'atténuation (McCright, Charters, *et al.*, 2016; Ranney et Clark, 2016; van der Linden *et al.*, 2017). Soulignons cependant que l'étude de Cook *et al.* ne parvient pas à démontrer un effet significatif de la désinformation sur ces variables (Cook *et al.*, 2017).

Enfin, il convient de noter qu'en affaiblissant la conviction de l'existence du changement climatique d'origine anthropique chez une partie du public, la désinformation climatique peut accroître la polarisation (Cook *et al.*, 2017). Pour autant, le manque de crédibilité de la plupart des contenus de désinformation est considéré comme une sérieuse limite; la présence de fausses informations climatiques sur les réseaux sociaux numériques n'ayant – contrairement à l'idée communément admise – pas toujours d'effets négatifs sur la société. La désinformation climatique non crédible n'entraîne, par exemple, pas d'augmentation de la polarisation dans les discussions entre les utilisateur·rice·s des réseaux sociaux numériques (Samantray et Pin, 2019).

## Effets de la désinformation climatique sur la communauté scientifique

En attaquant l'intégrité de la science du climat et des scientifiques travaillant sur ce sujet, la désinformation climatique ne vise pas seulement les perceptions du public; elle cible aussi le travail de la communauté scientifique. Au niveau individuel d'abord, les attaques menées contre des scientifiques peuvent affecter négativement leur travail, les poussant à dépenser du temps et de l'énergie pour défendre tant leur réputation que la valeur de leurs recherches pour la société, les distrayant ainsi de leurs responsabilités professionnelles et de leurs travaux de recherche (Biddle et Leuschner, 2015; Ley, 2018). Notons que la stratégie d'attaque employée se distingue quelque peu de la stratégie classiquement utilisée dans la désinformation, à savoir la diffusion volontaire d'informations erronées, puisqu'il s'agit ici d'abuser d'outils – autrement légitimes – afin d'entraver la production du savoir. Les scientifiques peuvent, par exemple, faire face à une multiplication des demandes auxquelles, du moins pour les plus sérieuses d'entre elles, ils sont sommés de répondre (Biddle et Leuschner, 2015), notamment en vertu des lois d'accès à l'information, comme la loi étasunienne, le *Freedom of Information Act* (Ley, 2018). Les pressions exercées en mobilisant cette loi ont également contraint certains scientifiques à modifier leur façon de communiquer pour éviter que leurs communications ne soient considérées comme un document public (Ley, 2018).

En complément du niveau individuel, les attaques ciblent aussi l'ensemble de la communauté scientifique travaillant sur le changement climatique. Plutôt que de s'attaquer directement aux scientifiques, l'idée est d'affaiblir le champ de la science du climat. En harcelant – voire menaçant – des scientifiques, les attaques tentent de créer une atmosphère dans laquelle les chercheurs craindraient d'investiguer certaines hypothèses ou de dévoiler certains résultats (Biddle et Leuschner, 2015) ce qui, selon certains auteurs, témoigne de l'infiltration des déniéristes climatiques au sein même de la recherche scientifique. Sans pouvoir le prouver empiriquement, Lewandowky *et al.* (2015) estiment par exemple qu'il «semble raisonnable de conclure que les pressions exercées par les opposants au climat ont contribué, au moins dans une certaine mesure, à saper la confiance de la communauté scientifique dans sa propre théorie, ses données et ses modèles» (p. 9, notre traduction).

Dans la même veine, face aux conclusions d'études scientifiques ayant pointé une tendance à la sous-estimation, dans les rapports du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), des causes et des conséquences du changement climatique (Freudenburg et Muselli, 2010; Rahmstorf *et al.*, 2007), certains auteurs suggèrent que c'est la crainte d'être accusés «d'alarmisme» qui aurait poussé les scientifiques à sous-estimer leurs résultats (Biddle et Leuschner, 2015). Là encore, ces éléments restent de l'ordre de la suggestion, puisque les auteurs nuancent cette possibilité en indiquant qu'elle reste difficile à établir définitivement, traduit de facto à un approfondissement des recherches sur le sujet (Biddle et Leuschner, 2015). À cet égard, il est intéressant de constater que l'un des articles auxquels ils se réfèrent pour décrire ce possible effet négatif souligne bien que le risque d'être accusé «d'alarmisme» et les pressions exercées par les déniéristes climatiques pourraient être des facteurs «affectant certains scientifiques, en particulier ceux qui se sentent mal à l'aise dans la sphère publique, et notamment aux États-Unis où les scientifiques du climat ont été soumis à des pressions extraordinaires» (traduit de Brysse *et al.*, 2013, p. 330).

S'il reste difficile de prouver empiriquement les effets négatifs de l'infiltration des déniéristes climatiques dans la recherche scientifique sur le climat, notons tout de même qu'une étude – plus récente – basée sur une simulation expérimentale a permis de révéler que l'introduction d'une minorité d'agents déniéristes au sein des discussions scientifiques ne freine pas l'acquisition par la communauté scientifique de connaissances solides, mais retarde bien la formation du consensus scientifique (Lewandowsky *et al.*, 2019). Plus précisément, cette étude montre que cet effet retardant apparaît dès lors que la proportion de voix contraires dépasse les 3 %, ce qui pousse les auteurs à conclure qu'en menant leur stratégie de désinformation, les déniéristes climatiques semblent amplifier la proportion de voix contraires au-delà de ce qu'elles représentent véritablement et affectent alors la communauté

scientifique (Lewandowsky *et al.*, 2019). Cependant, une nouvelle étude est, une fois encore, venue nuancer cet effet, estimant que, malgré la réalité de l'infiltration, son effet est resté très limité puisque «la science du climat n'a pas été compromise d'une manière qui invalide les conclusions que ses scientifiques ont tirées» (traduit de O'Loughlin, 2020, p. 74).

## COMMENT MODÉRER LE DÉNI ET LA DÉSINFORMATION CLIMATIQUE ?

La documentation sur le déni et la désinformation climatiques souligne les limites du modèle du déficit d'information, qui attribue le scepticisme envers la science à un manque de culture scientifique (Rowan *et al.*, 2021). La communication scientifique sur le changement climatique, lorsqu'elle ne s'occupe que de diffuser l'information sur les résultats et faits établis par la science de façon objective et décontextualisée, peine à faire efficacement concurrence à la désinformation et à contrer le déni climatique. De même, la vérification des faits par les médias (*fact-checking*), bien qu'utile pour réaffirmer les positions de la science face à des discours trompeurs et fallacieux, ne suffit pas à désamorcer le scepticisme. Les solutions étudiées pour contrer, modérer ou prévenir le déni et la désinformation climatiques sont intimement liées à la compréhension fine du phénomène. Il est possible de regrouper ces solutions en un ensemble de grandes catégories, offrant une pluralité de stratégies non mutuellement exclusives.

Une première catégorie concerne la communication scientifique ainsi que le cadrage des messages (*framing*), c'est-à-dire l'adaptation des messages scientifiques au contexte et au public cible afin d'en faciliter l'acceptation. La documentation indique que les idéologies libertariennes et conservatrices, habituellement liées à un attachement au libre marché et à la préservation des pratiques et institutions existantes, sont davantage susceptibles d'accepter les communications scientifiques sur le climat si elles sont présentées sous l'angle d'opportunités économiques à saisir ou de la sécurité nationale à assurer (Anderson et Bernauer, 2016; Bertolotti *et al.*, 2021; Eckersley, 2016; Guiney, 2018; Handley, 2020; Motta *et al.*, 2021). Le cadrage peut également prendre en considération des dimensions culturelles, en faisant appel à un sens religieux ou moral des responsabilités envers la nature (Handley, 2020),

ou identitaires, en mobilisant certaines attitudes viriles ou patriotiques (Nelson, 2020).

Certaines études s'attardent plus spécifiquement sur les émotions générées par la communication scientifique, selon son contenu et son cadrage. Par exemple, recourir à l'empathie envers les victimes de catastrophes climatiques peut s'avérer plus bénéfique que d'insister sur l'origine humaine du changement climatique (Franzen et Mader, 2020; Munoz-Carrier *et al.*, 2020). Se servir de l'émotion serait une façon de contourner une raison pas toujours réceptive à une science parfois trop complexe et abstraite, en faisant appel à des formats suscitant les émotions, tel l'art (Brisman, 2018). Toutefois, l'effet du cadrage de la communication scientifique s'avère très modéré en conditions expérimentales et sa validité en conditions réelles, de même que son efficacité sur la durée ne sont pas démontrées (McCright, 2016). D'autre part, le cadrage préconisé consiste souvent à évacuer l'information sur le problème du changement climatique, pour se concentrer sur les solutions à y apporter. Cette approche n'a pas nécessairement pour but ni effet de changer les croyances des sceptiques vis-à-vis le changement, mais plutôt de favoriser l'acceptation des solutions ou l'adoption d'attitudes pro-environnementales en insistant sur les aspects positifs de l'action plutôt que sur les aspects négatifs du problème (Hendersson et Wamsler, 2020).

Une deuxième catégorie de solutions vise, quant à elle, à favoriser l'éducation à l'esprit critique des individus, en les équipant en amont des outils nécessaires à un meilleur discernement entre information de qualité et mésinformation ou désinformation à propos du changement climatique. Ici, une partie de la documentation suggère tout d'abord d'enseigner les connaissances sur le changement climatique dans tous les programmes scolaires ou universitaires, arguant qu'aucun cursus ne saurait éviter ce sujet, de par son caractère universel, perversif et pressant (Hess et Collins, 2018; Hess et Maki, 2019; Watts *et al.*, 2019). Il s'agit ici d'une approche préventive visant à s'assurer, pour chaque individu, de l'exposition à une information scientifique de qualité, avant toute exposition à la mésinformation et à la désinformation sur le sujet du changement climatique. Certains proposent même, dans cette optique, de développer une attitude écocitoyenne (Damico *et al.*, 2023).

Une autre partie de la documentation, moins radicale et plus immédiate, fait quant à elle la promotion de l'inoculation, visant à «immuniser» les sujets contre la «contagion» de la désinformation (Cook *et al.*, 2017; Maertens *et al.*, 2020; Schmid-Petri et Bürger, 2022; van der Linden *et al.*, 2017; Williams et Bond, 2020). Sur le modèle de la vaccination, cette approche consiste à exposer les individus à des exemples de désinformation, préalablement réfutée, offrant par la suite à ces individus une plus grande résistance à

la désinformation réelle. On parle alors de *prebunking*, en opposition au *debunking* (démystification) survenant après l'exposition à la désinformation.

Plus en aval, d'autres approches sont étudiées pour favoriser le dialogue et l'esprit critique auprès des sceptiques aux croyances climatiques malavisées. Ici, plutôt que confronter directement lesdites croyances en réaffirmant les conclusions scientifiques et les preuves accumulées (avec généralement bien peu de succès), il s'agit plutôt d'interroger les croyances en arrière-plan du scepticisme, de rendre explicite l'ensemble des raisonnements qui les supportent, avant d'en relever les inconsistances (Gehlbach *et al.*, 2019; Hornsey et Fielding, 2017; Johnson, 2017; Uzelgun *et al.*, 2016). Une idée maitresse est de respecter l'intelligence de l'interlocuteur, en postulant sa bonne foi et en mettant en place les conditions d'un débat ou d'une délibération fructueuse (Boossabong et Chamchong, 2021; Lenzi, 2019; van Rensburg et Head, 2017), voire de lui concéder certains points pour mieux réaffirmer ceux de la science (Fischer, 2019; van Rensburg et Head, 2017). Deux tendances se dessinent malgré tout dans la littérature, entre les tenants d'une certaine humilité, appelant à reconnaître les limites de la science et à faire preuve de compassion (Bingham et Ochmanek, 2019; Gough, 2021; Hendriks et Jucks, 2020), et les tenants d'une approche plus confrontante, réaffirmant la

primauté épistémique de la justification scientifique (Gerken, 2020) et explicitant les biais des sceptiques (Hansson, 2017).

Enfin, reste une catégorie de solutions s'adressant directement à la désinformation et à ses porteurs eux-mêmes. McKinnon (2016) demande explicitement si ces derniers devraient être tolérés dans une société libérale, au regard du tort qu'ils causent. Si le *deplatforming*, qui consiste pour les gestionnaires de plateformes numériques à supprimer des comptes qui disséminent la désinformation, pose des problèmes de liberté d'expression et risque de radicaliser davantage leurs propriétaires, McKinnon propose de distinguer la désinformation privée de celle organisée sur une base massive. Dans le même ordre d'idées, Hodgetts et McGravey (2020) proposent d'explorer les possibilités juridiques, aux États-Unis, de limiter ce qu'ils nomment pour leur part le « déni professionnel », sans entraver pour autant le droit à ce qu'ils appellent par contraste le « scepticisme privé ». Considérant le tort démontrable causé par le « déni professionnel » et son influence, Hodgetts et McGravey suggèrent de l'inscrire au tableau des exceptions catégoriques déjà concédées à la liberté d'expression dans la jurisprudence, ou encore de considérer la loi sur la diffamation. La récente victoire, à la Cour suprême des États-Unis, du climatologue Michael Mann contre ses diffamateurs climatosceptiques atteste de la viabilité d'une telle avenue (Tollefson, 2024).





# **Couverture médiatique du déni climatique**

Le journalisme, dans sa mission d'information du public, est aujourd'hui vulnérable à la désinformation en raison du manque de confiance ou de crédibilité dans les médias, des perturbations technologiques, du déclin de l'information locale et de l'économie de l'attention (López, 2023). Au-delà de la production scientifique, il est important d'étudier en quoi la couverture médiatique du changement climatique participe ou souffre de cette désinformation.

## COUVERTURE DE LA SCIENCE ET COUVERTURE DU CLIMAT

La couverture de l'environnement a fortement augmenté depuis les années 2010 (Cortés et Quiroga, 2023), en s'institutionnalisant après avoir longtemps été discréditée au sein des organisations médiatiques (Comby, 2009). Cette institutionnalisation a mené à la dépolitisation du sujet au sein des rédactions, dont Comby identifie trois formes : l'imposition d'un consensus, qui masque les controverses; l'individualisation des responsabilités, qui masque les solutions collectives comme les écoquartiers; l'égalisation des rapports aux enjeux, qui masque la contribution et l'exposition inégales des groupes sociaux au problème» (Comby, 2009, p. 176-177).

Cependant, le journalisme climatique a dû s'adapter aux changements de l'écosystème médiatique, confronté aux coupes budgétaires, à l'arrivée de communicateurs et de relationnistes et à l'importance des réseaux siconumériques. Dans ce contexte, les journalistes ayant un *beat* climatique travaillent dans des conditions plus difficiles, quand leurs postes ne sont tout simplement pas supprimés. Le rôle même des journalistes spécialisés sur la question climatique tend à évoluer, passant de «gardien-ne-s» pour finalement se limiter à sélectionner les sujets et les informations pour la diffusion publique dans le but d'informer de façon neutre, à celui de «conservateur-trice-s» (*curators*) qui recherchent du contenu pertinent, en modifient la structure, produisent une évaluation et une orientation additionnelle, dans un but d'éducation plus activiste (Fahy et Nisbet, 2011; Schäfer et Painter, 2021). Toutefois, le travail journalistique du climat tendrait à inclure de nouvelles sources, en référant à d'autres parties prenantes que les scientifiques, avec une dépendance accrue aux exercices de relations publiques d'entités tierces (Schäfer et Painter, 2021). Dès lors, les perceptions de la science par le public se trouvent influencées non seulement par les affirmations scientifiques, mais aussi par les contextes

historiques et socioéconomiques, les sources d'informations, l'expérience des journalistes avec un *beat* environnemental qui, face aux crises environnementales récurrentes, tendent à traiter les actualités environnementales de manière plus négative et d'autres facteurs complexes (Antoniou *et al.*, 2023, 11).

Pour Cortés et Quiroga (2023), qui ont réalisé une étude de cas sur les sources académiques et médiatiques au Chili, les sources médiatiques explorent plus de thèmes que les sources académiques. Les médias proposent, par exemple, des sujets sur les politiques climatiques ou le changement climatique et la société. Ils donnent également la priorité aux impacts tangibles et directs du changement climatique, tels que l'agriculture ou la santé urbaine. Pour leur part, les sources académiques approfondissent davantage les conséquences écologiques du changement climatique sur les habitants et l'écosystème des côtes. Cortés et Quiroga soulignent alors la nécessité de combler les écarts entre centres d'intérêts médiatiques et scientifiques au sujet du climat pour favoriser une communication plus compréhensive (Cortés et Quiroga, 2023, p. 11).

## COUVERTURE DU DÉNI CLIMATIQUE ET DES DÉNIALISTES

La couverture médiatique des déni climatiques et des scientifiques ne reflète pas leur pertinence respective. Dans les médias grand public américains, les déni climatiques jouissent d'un pour cent de plus de visibilité que les scientifiques ; une surreprésentation accrue lorsque l'on considère toutes les sources médiatiques, où les déni climatiques jouissent de 49 % de visibilité de plus que les scientifiques (Petersen *et al.*, 2019). Ces chiffres démontrent l'importance pour les journalistes de demeurer prudents quant à l'attention médiatique accordée aux personnes opposées aux consensus climatiques (Petersen *et al.*, 2019).

Pour certains, ce sont les pratiques journalistiques visant à prendre des décisions rapides et cohérentes à propos du contenu des nouvelles (Bennett, 1996; Van Eck *et al.*, 2019), qui biaiserait la couverture médiatique du changement climatique (Boykoff, 2007; Boykoff et Boykoff, 2004). Il existe différentes pratiques journalistiques telles que la personnalisation (mettre l'accent sur l'aspect humain d'un phénomène), la dramatisation (favoriser la controverse et l'excitation immédiate plutôt que la continuité), la recherche

de la nouveauté (une nouvelle doit être fraîche, originale et récente), l'ordre d'autorité (les journalistes doivent consulter les figures d'autorités qui assurent l'ordre de la société, le gouvernement par exemple), l'équilibre et l'équité de traitement (dans le cas où les autorités sont en désaccord, on montre les deux côtés) (Van Eck *et al.*, 2019). Or, cette dernière norme professionnelle, dans le cas de la couverture journalistique du changement climatique, représente mal la distribution des croyances des expert-e-s, sape leur autorité, et renforce la prévalence des discours déniéristes au sein de l'espace public, nuisant ainsi à toute action rapide pour le changement climatique (Petersen *et al.*, 2019).

Toutefois, si les déniéristes apparaissent plus régulièrement dans les médias grand public, cela ne signifie pas qu'ils y subissent nécessairement le même traitement que les scientifiques. Leur discours est ainsi souvent rapporté sur un ton négatif (dans 69 % des articles de cinq pays, Allemagne, Inde, États-Unis, Royaume-Uni et Suisse), les journalistes offrant des citations critiques (*dismissive quotation*) dans le but d'en démythifier le propos (Brüggemann et Engesser, 2017). Le GIEC, quant à lui, est moins souvent cité, mais l'est généralement avec un ton majoritairement neutre ou positif (Brüggemann et Engesser, 2017). D'autre part, les articles favorables aux avis déniéristes tendent à ne pas citer les sources, ce que les auteurs nomment une omission protectrice (*protective omission*) (Brüggemann et Engesser, 2017). Le journalisme aurait donc évolué pour devenir plus interprétatif, créant de

fait une nouvelle norme de contextualisation (Van Eck *et al.*, 2019). Ainsi, les avis déniéristes sont contextualisés et évalués vis-à-vis le consensus scientifique à propos du changement climatique, par un journalisme de la force probante (*weight-of-evidence reporting*) (Hiles et Hinnant, 2014; Van Eck *et al.*, 2019). Présenter les informations avec le poids des preuves ou des expert-e-s peut permettre de ne pas induire en erreur les citoyen-ne-s tout en présentant des avis contradictoires, et favoriser des croyances plus justes tout en reconnaissant les différents points de vue (Lewandowsky, 2019).

Néanmoins, cette pratique de contextualisation, tout comme les autres pratiques journalistiques évoquées précédemment, n'est pas appliquée uniformément. Par ailleurs, le contenu des nouvelles reste influencé par la personnalité du ou de la journaliste, la salle de nouvelle, la culture d'entreprise médiatique, etc. Les médias conservateurs (en particulier aux États-Unis) et les réseaux sociaux illustrent ce défaut de respect de certaines normes, en constituant des chambres d'écho déniéristes qui participeraient à l'amplification du déni climatique (Dunlap et Brulle, 2020). Palau-Sampio (2023) constate par ailleurs l'émergence de pseudo-médias s'adonnant à une parodie de journalisme davantage fondée sur les opinions que sur les faits, plagiant des médias essentiellement conservateurs en usant d'appâts à clics (*clickbait*) pour alimenter une défiance émotionnelle et populiste envers les élites, incluant la communauté scientifique.



**La posture climatique  
de la droite radicale  
québécoise sur  
les réseaux  
socionumériques**

Malgré le consensus scientifique sur le changement climatique d'origine anthropique, et la nécessité d'une information fiable menant à une action efficace, la production et la diffusion de messages se rattachant à la désinformation climatique restent très ancrées sur les réseaux sociaux numériques.

À titre indicatif, une étude du Centre national de la recherche scientifique (CNRS), étudiant le déni climatique, la désinformation climatique et le climatocépticisme en France sur les réseaux sociaux numériques, estime que 30 % des comptes présents sur X (anciennement Twitter) abordant la question climatique mettent de l'avant un discours pouvant se rattacher au déni ou à la désinformation climatique (Chavalarias *et al.*, 2023). Ces comptes produisent d'ailleurs 3,5 fois plus de messages que la communauté scientifique sur les questions concernant le climat (Chavalarias *et al.*, 2023). Sur YouTube, la majorité des vidéos traitant du climat épousent des positions déniennes (Allgaier, 2019; Lewandowsky, 2021). Ces messages traduisent une polarisation du débat entourant les questions environnementales, une méfiance envers les institutions politiques et les experts du climat et, dans une dimension plus radicale, ce type de discours peut favoriser la perpétration d'activités extrémistes. Plusieurs experts sonnent donc l'alarme : la désinformation climatique en ligne est un facteur aggravant de la crise climatique. Ainsi, alors que ce phénomène est en croissance, notamment aux États-Unis (Farrell, 2019) et en France (Chavalarias *et al.*, 2023), il est pertinent de se demander sous quelles formes le discours relié

à la désinformation climatique est présenté sur les réseaux sociaux numériques au Québec et au Canada.

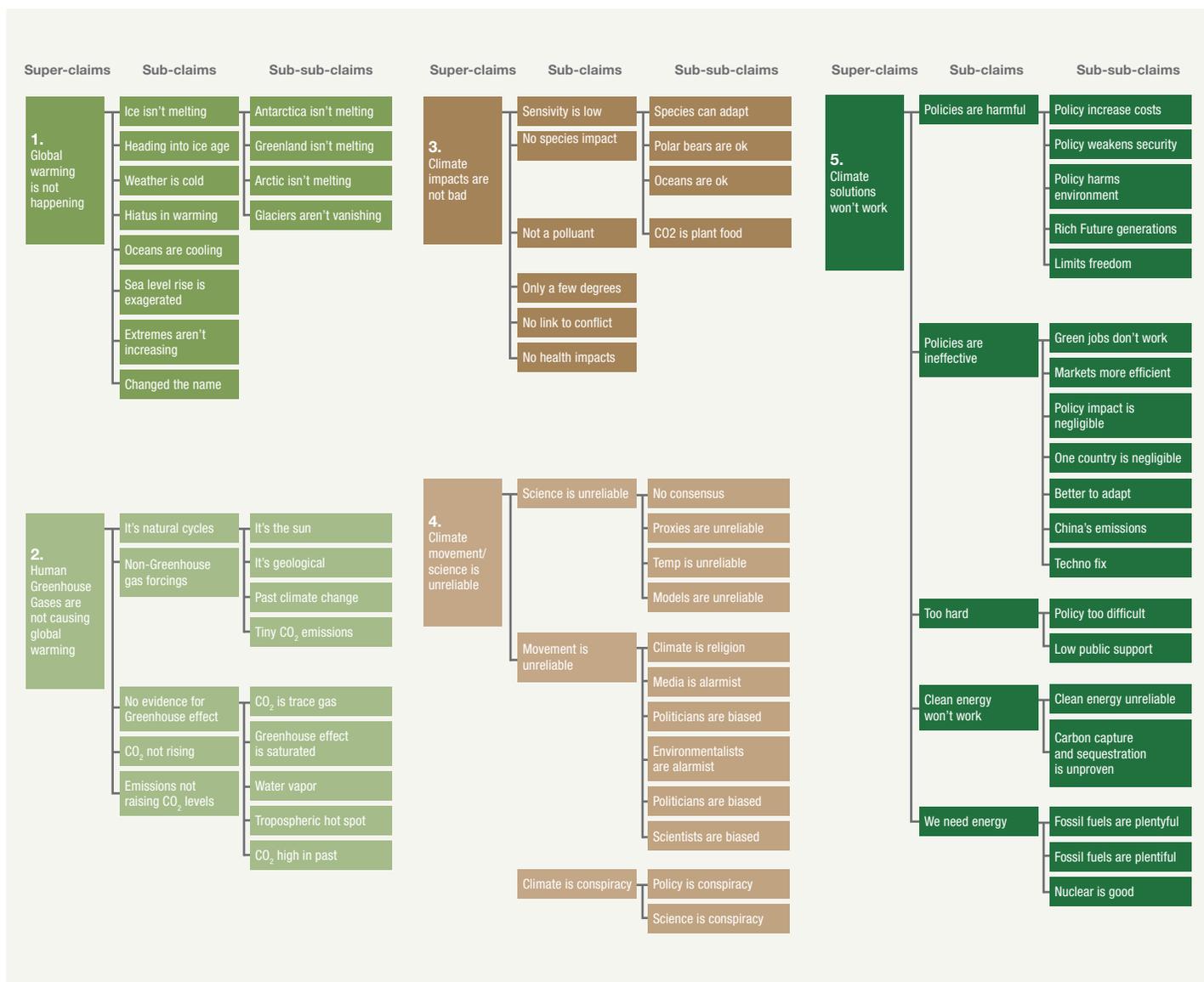
Comme point de départ de notre analyse exploratoire, nous sommes partis de l'écosystème d'opposition aux mesures sanitaires qui, de toute évidence, s'opposait maintenant avec autant de vigueur aux mesures climatiques. L'objectif était d'observer :

- La place qu'occupait la question climatique dans les préoccupations post-pandémiques de cet écosystème ;
- Le type d'arguments en opposition à ces mesures, et la variante de déni correspondante.

Nous avons retenu en ce sens près de 80 comptes toujours actifs et avons sélectionné pour chacun quelques publications qui concernaient le changement climatique de manière à les soumettre à un codage.

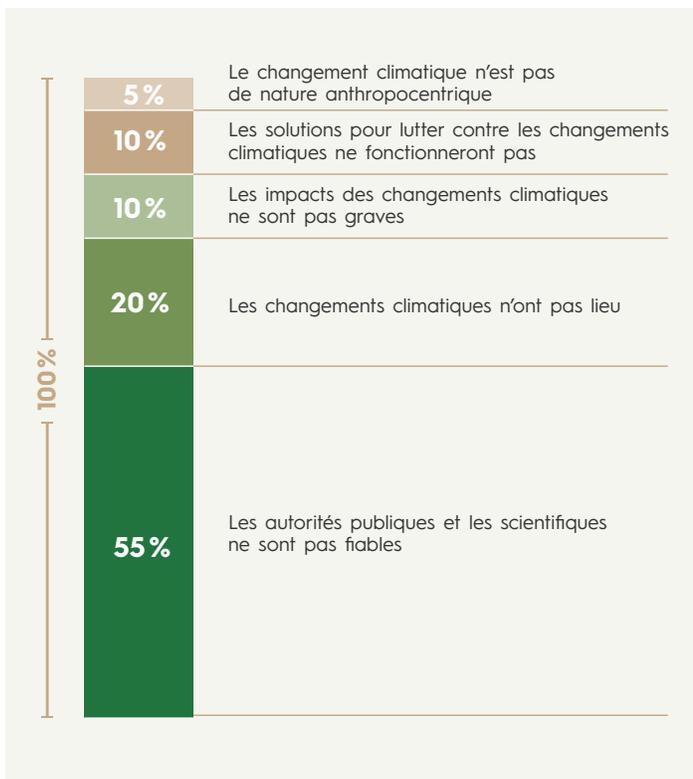
171 publications ont ainsi pu être codées, provenant de 76 comptes différents ayant pu être localisés et étant situés au Québec et comptant au moins 1000 abonné-e-s, toutes publiées en 2023 sur X (Twitter), Facebook, Reddit, YouTube et Instagram. Nous avons soumis cet échantillon de publications à un codage selon le niveau de déni dont elles faisaient preuve, en nous basant sur la typologie de Coan *et al.* (2021) (voir Figure 4). Celle-ci distingue cinq grandes catégories de discours concernant la désinformation climatique : (1) le changement climatique n'a pas lieu, (2) le changement climatique n'est pas de nature anthropocentrique, (3) les impacts du changement climatique ne sont pas graves, (4) les solutions pour lutter contre le changement climatique ne fonctionneront pas et (5) les autorités publiques et les scientifiques ne sont pas fiables.

**Figure 4**  
**Classification des types de discours liés à la désinformation climatique selon Coan *et al.* (2021)**



Cet exercice permet, d'une part, de tester l'applicabilité de cette taxonomie, mais aussi d'offrir une première quantification, même si imparfaite en termes de portée, des différentes variantes de déni climatique dans cet écosystème. Le principal apport de cette recherche demeure toutefois davantage au niveau qualitatif, et vise à décrire les logiques d'argumentations liées aux différents niveaux de déni climatique.

**Figure 5**  
Proportion des publications classées selon  
chaque niveau de déni



Après quelques constats généraux sur le corpus, nous décrirons qualitativement les types de discours typiquement associés à l'un ou l'autre des niveaux de déni au sein de l'écosystème observé.

## CONSTATS GÉNÉRAUX

Il n'y a pas eu pandémie de covid!  
TOUS les vaccins sont inutiles au mieux et certains très dangereux!  
Il n'y a que 2 sexes (genres)!  
L'humanité se doit au rapport sexuel hétéro.  
Le climat a toujours changé et les changements climatiques ne sont pas d'origines anthropique! (Twitter, 11 avril 2023)

La lecture de ce corpus conduit d'emblée à quelques constats généraux très clairs. D'une part, la production de contenu pouvant être lié à la désinformation climatique tend à augmenter de manière importante lors d'événements climatiques comme des tempêtes ou des feux de forêt. Cette production tend également à augmenter lors de sommets ou de rencontres internationales sur l'environnement comme la Conférence des Parties (COP). Les influenceurs et influenceuses dont il est question suivent donc de très près l'actualité et font preuve d'un esprit d'opportunité propre à leur offrir un ancrage sur l'agenda politique québécois.

D'autre part, il est possible d'établir que les comptes partageant et produisant de la désinformation climatique au Québec aujourd'hui sont souvent les mêmes comptes qui partageaient et produisaient de la désinformation concernant la COVID-19 dans le contexte pandémique. Pour le dire plus précisément, les comptes que nous avons repérés qui transmettaient de la désinformation sur la COVID-19, incluant des discours conspirationnistes, colportent aussi désormais de la désinformation sur le climat, incluant un certain discours conspirationniste sur les mesures visant à contrer le changement climatique. Cette proximité entraîne même une réutilisation des termes qui ont été largement utilisés durant la pandémie de COVID-19 à des fins climatiques (voir Figure 6). Alors qu'on parlait de « passeport vaccinal », nous retrouvons désormais les termes « passeport carbone » ou « passeport climatique ». Dans le même ordre d'idée, nous avons rapidement vu apparaître le concept de « confinement climatique » qui serait une mesure mise en place par les gouvernements du Canada et du Québec afin de contrôler la population.

Figure 6 : Saisie d'écran, Twitter, 5 juin 2023



Le dernier constat général qui vient en tête, mais reste à démontrer plus en détail, concerne l'intrication, logique et prévisible, entre les discours de méfiance envers les institutions et la contestation, tant des savoirs scientifiques que de l'action gouvernementale qu'ils guident. En ce sens, le constat de crise climatique peut spontanément constituer, pour ces personnalités du Web, une menace imminente; elle encouragerait le gouvernement à réduire les libertés individuelles au profit d'un objectif politique de réduction de l'émission de gaz à effet de serre (GES).

Cette section abordera les différents niveaux de déni climatique observés à partir de publications d'influenceurs partageant un objectif politique clair d'opposition tranchée aux mesures climatiques, quelles qu'elles soient. Ce faisant, nous souhaitons illustrer à quel point les différents niveaux de déni climatique peuvent être l'un ou l'autre opportunément mis à profit par des influenceurs souhaitant s'opposer à la fois à la science climatique et aux actions concrètes que ces constats imposent. L'effet général risquant d'accentuer le doute, voire la confusion propre à favoriser le statu quo et l'inaction climatique.

## DÉNI DE TENDANCE : LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE N'A PAS LIEU

Le soi-disant réchauffement climatique créé par l'homme est un mensonge qui sert à prélever des milliards de taxes et instituer une société de contrôle. Ceux qui n'ont pas encore compris cela, il faut les éveiller. (Twitter, 26 juillet 2023)

Ce premier type de discours adopte la posture la plus catégorique de déni climatique. En effet, on retrouve dans cette catégorie des publications qui nient complètement l'existence du réchauffement climatique. Ce niveau de déni s'exprime le plus souvent en contestant des données et des preuves scientifiques pourtant bien établies.

Les gens qui manipulaient les statistiques pour le climat, c'était les mêmes qui manipulaient les statistiques pour la covid... (Twitter, 13 mai 2023)

Il remet en question la validité des relevés de température, des modèles climatiques et des rapports scientifiques qui montrent une augmentation régulière des températures moyennes mondiales au fil des décennies, constituant un déni de la tendance de réchauffement.

Les météorologues ne peuvent pas prédire la météo au delà de 15 jours, comment pourraient-ils prédire pour plusieurs années? (Twitter, 18 mai 2023)

De plus, ce type de discours du déni climatique cherche à minimiser ou à contester la fiabilité de chacun des signes tangibles du changement climatique, tels que la fonte des glaciers, l'élévation du niveau de la mer, les vagues de chaleur, les incendies de forêt, les inondations et d'autres phénomènes météorologiques extrêmes. Il attribue souvent ces événements à des causes naturelles, ignorant ainsi la nécessité de prendre en considération les tendances climatiques à long terme (voir par exemple Figure 7) plutôt que de se concentrer sur des incidents météorologiques ponctuels.

Les escrocs du climat... se trompent encore : Les estimations de la fonte de l'Antarctique sont fausses à 3000 % L'Antarctique a gagné 661 milliards de tonnes de glace au cours de la période 2009-2019 contre une prévision de perte de 20000 milliards de tonnes [...] Tout un canular. (Twitter, 6 juin 2023)

Un autre exemple de procédé utilisé à ce niveau tend à confondre la météo et le climat. Une tempête de neige hâtive, ou tardive, ou un record de basse température sont autant d'occasions de tenter d'infirmer les discours de réchauffement climatique.

**Figure 8**  
**Saisie d'écran, Twitter, 23 mai 2023**



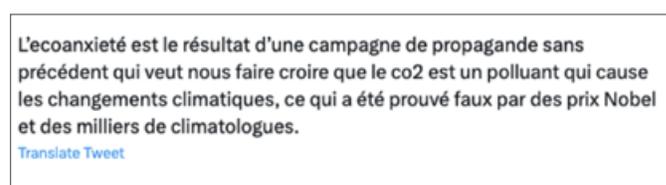
Qu'il fasse 2°C en mai au Québec (Twitter, 23 mai 2023), qu'il neige en juin en Alberta (Twitter, 20 juin 2023) ou qu'on batte des records de froid (Twitter, 9 juillet 2023) constitueraient alors des preuves tangibles de l'inexistence du changement climatique. On évite, par ailleurs, de parler d'autres phénomènes davantage associés au réchauffement (vagues de chaleur, sécheresses, inondations, fonte du pergélisol, etc.). On entretient ainsi la confusion entre variations météorologiques, observables sur un terme court, et variations climatiques, calculables par moyenne, mais indisponibles à l'expérience humaine. On omet aussi de rappeler que le principal effet du réchauffement global est une augmentation de l'instabilité climatique, et non seulement des températures.

Ce négationnisme climatique tente de réhabiliter le CO<sub>2</sub> en faisant valoir son caractère essentiel pour la vie. «Le carbone est la nourriture des végétaux», affirme-t-on (Facebook, 23 avril 2023). Dans les faits, l'assertion est vraie, mais ne dément pas que l'accumulation excessive de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère puisse générer un effet de serre responsable du réchauffement global.

Ces arguments pseudo-scientifiques sont complétés par les arguments d'autorité interpellant par exemple Patrick Moore, cofondateur «repenti» de Greenpeace qui aurait démoli en profondeur le mythe du changement climatique d'origine humaine (Twitter, 6 juillet 2023) ou d'autres prix Nobel.

Bonjour à tous!! Il n'y a PAS DE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE! 31000 scientifiques conviennent que le réchauffement climatique est une absurdité. C'est pour mieux vous arnaquer et cela fonctionne. (Twitter, 13 octobre 2024)

**Figure 9**  
**Saisie d'écran, Twitter, 7 juillet 2023**



Une publication provenant d'un compte français, repartagée par 14 comptes établis au Québec, mentionne pour sa part que «Selon Dr. Köhler, ex-chef de division environnement et ex-responsable du bureau à l'Organisation Météo Mondiale, qui à votre différence, est contraint par une obligation morale "Oubliez les menaces catastrophistes. Le CO<sub>2</sub> n'est pas la cause du réchauffement"» (Twitter, 18 mai 2023). Une courte recherche suffit pour conclure que le Dr. Albert Köhler n'a jamais été chef de la division environnement à l'Organisation Mondiale de la Météo. Ce dernier est plutôt un ingénieur et professeur allemand ayant immigré au Canada, qui fut notamment un ancien conseiller municipal de Prince George et qui contribua à la mise en place du programme d'ingénierie environnementale à la University of Northern British Columbia; il n'existe par ailleurs aucune trace des propos qui lui sont prêtés dans la publication.

De l'autre côté, les véritables experts du climat sont décriés comme effectuant un travail idéologique :

**Figure 10**  
**Saisie d'écran, Twitter, 15 octobre 2023**



Cette discussion pseudo-scientifique sur les rôles que le carbone peut jouer dans la vie sur terre conduit en fin de compte à brouiller les cartes et à utiliser des faits scientifiques disparates afin de nuancer les blâmes adressés au carbone en tant que gaz à effet de serre déséquilibrant le climat planétaire. Ce faisant, si on désactive la cause du changement climatique, on conteste la réalité même de ce changement.

## DÉNI D'ATTRIBUTION : LE CHANGEMENT CLIMATIQUE N'EST PAS D'ORIGINE ANTHROPIQUE

Ce type de discours reflète un déni d'attribution, remettant en question la contribution de l'activité humaine au réchauffement. Ainsi, il conteste notamment le consensus scientifique qui affirme que les émissions de gaz à effet de serre produites par les activités humaines, comme l'utilisation de combustibles fossiles, sont le principal facteur de l'augmentation des températures mondiales et, ultimement, du changement climatique. La plupart de ces discours font valoir le caractère naturel des variations climatiques, prenant appui sur les variations historiques du climat. À l'appui de ce discours, de vrais phénomènes climatiques peuvent être interpellés pour expliquer le changement climatique, phénomène El Nino, cycles solaires, oscillations climatiques ou tempêtes géomagnétiques (Facebook, 2 juin 2023).

**Figure 11 : Saisie d'écran, Twitter, 23 juillet 2023**

Le soit-disant réchauffement climatique créé par l'homme est un mensonge qui sert à prélever des milliards de taxes et instituer une société de contrôle. Ceux qui n'ont pas encore compris cela, il faut les éveiller.

Les changements de distance entre le Soleil et la Terre sont l'une des deux principales raisons du réchauffement et du refroidissement de la Terre et, soit dit en passant, des autres planètes également, ce dont ils se gardent de vous en parler.

C'est un cycle de 2200 ans appelé cycle ou oscillation de Hallstatt, mais il y en a plein d'autres encore.

Ce discours reconnaît donc d'emblée que le climat change. L'argument principal afin de désactiver le sentiment d'urgence climatique est de rétorquer qu'il l'a déjà fait maintes fois et, qu'en ce sens, ce n'est pas l'activité humaine qui en est la source. «Le climat a toujours changé, mais cela N'A RIEN à VOIR avec L'HOMME» (Twitter, 31 juillet 2023).

On peut aussi reconnaître le rôle du CO<sub>2</sub> dans le réchauffement planétaire, mais minimiser l'impact de la production humaine de GES grâce à quelques calculs simples :

Prochain défi? Démontrer clairement l'ARNAQUE du Co2!

L'atmosphère comprend 0,04 % de Co2.

97 % de ce 0,04 %, est naturel.

3 % vient de l'Homme (anthropique)

3 % de 0,04 %, = 0,0012 %

Même si on se forçait à produire le max de Co2,

l'impact de l'Homme restera à 0,001 %, donc NUL!

(Twitter, 1er octobre 2022)

De nombreuses variantes de ce genre de calcul circulent depuis des années et sont observées encore aujourd'hui, mélangeant quantifications avérées, calculs fautifs et raisonnements hâtifs. Évidemment, c'est vite oublier que l'émission de CO<sub>2</sub> par la décomposition des plantes, par exemple, est proportionnelle à celle absorbée pendant la croissance de la plante, équilibre que rompent l'extraction et la combustion de vastes réserves de carbones enfouies dans le sol sous forme d'hydrocarbures. Dans les faits, le CO<sub>2</sub> aurait augmenté de 26 % dans l'atmosphère au Canada de 1976 à 2022<sup>3</sup>, et le méthane, 25 fois plus réchauffant que le CO<sub>2</sub><sup>4</sup>, de 14 % entre 1986 et 2022. Encore une fois, l'argument recèle un fond de vérité, mais masque une partie de la réalité pour justifier l'opposition aux mesures climatiques.

## DÉNI D'IMPACT : LES IMPACTS DU CHANGEMENT CLIMATIQUE NE SONT PAS GRAVES

Ce type de discours ne nie pas l'existence du changement climatique, mais nie plutôt les effets nocifs de ceux-ci pour la vie sur terre. De nombreux récits alimentent ainsi l'idée que les changements climatiques sont récurrents dans l'histoire climatique de la terre, tendant ainsi à minimiser leurs impacts. « Les ancêtres humains ont failli disparaître il y a 900 000 ans » (Twitter, 5 septembre 2023). Le fait qu'ils aient finalement survécu semble augmenter nos chances de faire de même.

On peut même mettre de l'avant ses effets potentiellement positifs, surtout pour les pays nordiques qui pourraient profiter tout à coup d'un climat plus clément, traitant les journées inhabituellement chaudes de « beau temps » (Twitter, 1<sup>er</sup> juin 2023), accusant en quelque sorte les écologistes de jouer les rabat-joie face à ces belles journées.

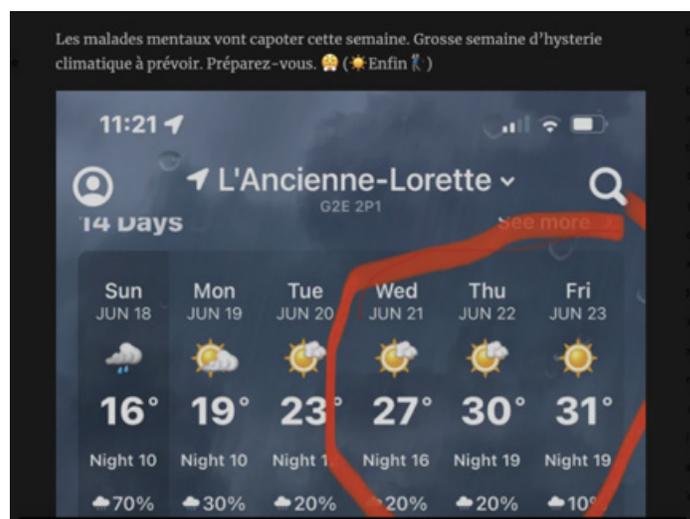
Avertissement de péurologie environnement-changements climatiques Canada: il RISQUE de faire BEAU et CHAUD!

On le souhaite!

C'est une première historique alors ils doivent alerter les gens pour s'y préparer.

Ma piscine et ma clim sont ok. (Twitter, 2 septembre 2023)

Figure 12  
Saisie d'écran, Twitter, 22 juin 2023



De même, le changement climatique pourrait permettre de faire pousser au Québec une plus grande variété de plantes, voire à produire du meilleur vin (Twitter, 26 octobre 2023). Et, comme on le rappelle, « [l]e temps froid est beaucoup plus dangereux pour les humains que le temps chaud » (Twitter, 26 juillet 2023).

L'autre stratégie est de mettre en doute les liens entre le réchauffement planétaire et les différentes catastrophes climatiques dont il semble pourtant augmenter globalement la fréquence. Certains des arguments de cette nature sont assez détaillés, notamment celui-ci concernant les feux de forêts.

3 <https://www.canada.ca/fr/environnement-changement-climatique/services/indicateurs-environnementaux/concentrations-gaz-effet-serre.html>

4 <https://www.sciencepresse.qc.ca/actualite/detecteur-rumeurs/2022/02/08/methane-pire-co2-oui-non>

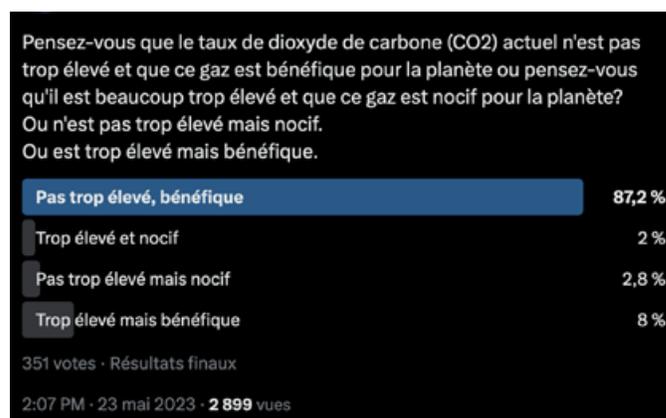
C'est encourageant d'observer les promoteurs du narratif s'enfoncer dans leur pseudo-science. Les feux seraient causés par la chaleur (sous-entendre CO2 anthropique) et l'évaporation. Or, considérant ~571 calories pour évaporer 1g d'eau, l'IRL CO2 n'a pas l'énergie nécessaire. Ils prétendent que la chaleur est responsable sans démontrer les données. «Anomalie» de température des 30 derniers jours (ref. 1991-2020) «Anomalie» de précipitations (oubliez la zone positive vers la Haute-Mauricie/CL-215 probablement) Les alarmistes oublient ou négligent l'ISS (irradiance solaire de surface ( +chimie atm) en considérant uniquement l'IST (irradiance solaire totale). Autre point, les fameux vents dominants! Ils sont majoritairement du sud-ouest (plus de chaleur/humidité ) au Québec sauf entre mars et mai où ils deviennent nord-Est (plus sec/frais). Prétendre qu'il y aura de plus en plus de feux de forêt en brandissant les rapports du GIEC relève du charlatanisme. (Twitter, 8 juin 2023)

Globalement, ici aussi on rappelle que le CO<sub>2</sub> joue un rôle fondamental dans la vie sur terre, d'où on déduit qu'il est non seulement sans danger, mais même bénéfique. Les arguments avancés dans ce type de discours s'appuient fréquemment sur des interprétations sélectives de données, des informations non scientifiques et des sources de crédibilité douteuses. Citant une lettre ouverte de Bjorn Lomborg, opposant bien connu des mesures visant à contrer le changement climatique, on prévoit une planète plus verte grâce aux surplus de CO<sub>2</sub> :

La Terre verdit grâce aux émissions de CO2. Le dioxyde de carbone rejeté par les activités humaines a accru la quantité de feuilles des arbres entre 1982 et 2009. (Twitter, 30 août 2023)

Ce type de discours vise à minimiser, nier ou déformer les effets du changement climatique, constituant un déni d'impact. Cette conception semble relativement répandue dans l'écosystème observé, un sondage lancé sur un compte Twitter comptabilise 87,2 % de répondants appuyant ce niveau de déni climatique.

**Figure 13**  
**Saisie d'écran, Twitter, 23 mai 2023**



On affirme aussi, faisant écho à la pandémie et au rôle qu'il y aurait joué, que « même Bill Gates affirme que l'apocalypse climatique n'est pas pour demain et que beaucoup exagèrent. Nos gouvernants devraient peut-être se calmer. Ruiner les Québécois ou les Canadiens ne sauvera pas la planète » (Instagram, 30 septembre 2023).

# DÉNI DE SOLUTION : LES SOLUTIONS POUR LUTTER CONTRE LE CHANGEMENT CLIMATIQUE NE FONCTIONNERONT PAS OU SONT UNE MENACE

Ok Parfait.  
On fait quoi ?  
Les sacrements de phrases creuses, sérieux on est pu capable..  
Avoir peur de 1,5 celcius de plus sur 50 ans.. gang de peureux de misère.  
Ok. Again!  
On fait quoi ?  
On taxe quoi ? On coupe quoi ? On interdit quoi ?  
Criss de pleurnichage. GO! (Twitter, 22 mars 2023)

Ce type de discours vise à discréditer les efforts pour lutter contre le changement climatique en suggérant que les solutions proposées sont inefficaces, inutiles, liberticides ou vouées à l'échec, et manifeste un déni implicatif.

La question de l'inefficacité se pose effectivement, lorsque l'on parle d'efforts à l'échelle du Canada, du Québec, voire d'une seule ville. Ce sacrifice fera-t-il vraiment une différence à grande échelle?

Si le mouvement alarmiste était vraiment sérieux, il s'attaquerait aux émissions venant de la Chine et de l'Inde. Mais ils préfèrent vous faire la morale et demander l'abolition du capitalisme. #écoanxiété (Instagram, 29 octobre 2023)

On affirme aussi que «Les éoliennes tuent des oiseaux, produisent peu d'électricité, et engendrent des quantités énormes de déchets polluants non recyclables lorsqu'elles sont démantelées. Mais les faux écolos s'en foutent, c'est un dogme!» (Twitter, 24 octobre 2023) On met aussi l'accent sur le besoin d'énergie, et sur le fait que les énergies renouvelables ne pourraient assurer la viabilité du pays pour le futur : «Developing countries will not stay poor simply to please climate alarmists in rich countries» (Twitter, 26 juillet 2023).

L'argumentaire ici prend la forme d'arbitrage de valeur, où l'indépendance énergétique l'emporte sur la nécessité de décarboner l'économie. «Il faut vraiment être déconnecté pour penser que le développement des infrastructures ou des ressources naturelles au Québec nuit à la planète» (Twitter, 25 octobre 2003).

On se trouve ici au cœur de l'orientation politique des comptes étudiés, l'opposition à l'intervention de l'État et la crainte subséquente à l'effet que les «crises», fictives ou avérées, servent de prétexte pour renforcer la surveillance et contrôle de la population par le gouvernement.

Une des approches pour prouver l'inutilité des mesures consiste à revenir à la question de la source naturelle de CO<sub>2</sub> contre laquelle on ne peut rien faire :

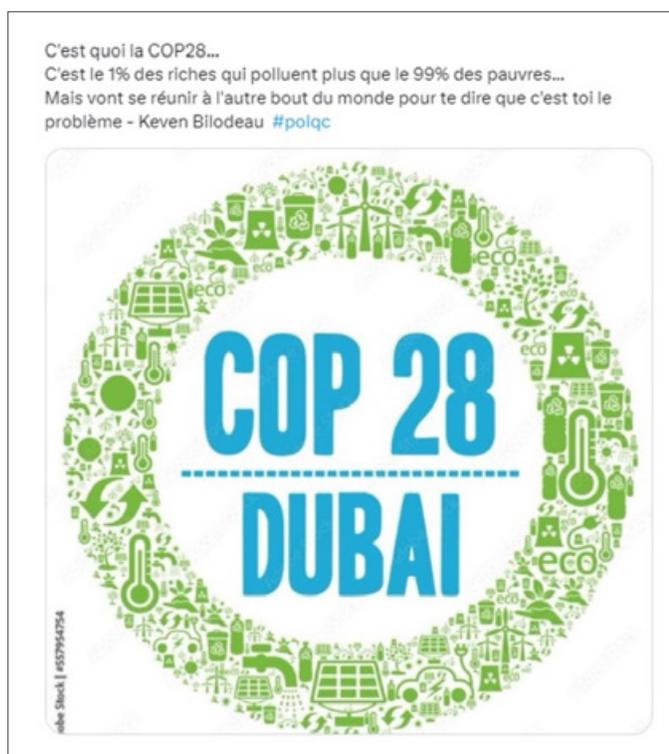
Cela n'empêchera pas l'augmentation du CO<sup>2</sup> dans l'atmosphère. Car, selon une nouvelle étude, la majorité d'entre eux ont des causes NATURELLES. Selon d'autres études, le dioxyde de carbone ne joue de toute façon pas vraiment de rôle dans les températures mondiales (Twitter, 25 novembre 2023).

Enfin, et selon un curieux renversement des perspectives, les influenceuses et influenceurs observés tendent de cadrer la carboneutralité comme s'opposant à la vie, «Ceux qui veulent la carboneutralité en fait veulent l'extinction de la vie sur terre» (Twitter, 19 mai 2023). En fait, non seulement les mesures seraient inutiles et inefficaces, elles constitueraient carrément une menace, pour les libertés, certes, mais plus largement pour la vie elle-même.

«Au moins 50 % de la population mourra de faim et de maladie» avec le zéro carbone-Patrick Moore «C'est vraiment un désir de mort déguisé», a dénoncé l'un des premiers présidents (repenti) de l'ONG mondialiste Greenpeace. (Twitter, 5 juin 2023)

Pour finir, l'iniquité de l'effort climatique est dénoncée par de nombreuses publications, joignant en quelque sorte leur voix à celles des écologistes qui militent pour une transition juste. Les sommets environnementaux, tels que les COP, où les responsables gouvernementaux à travers le monde se réunissent pour discuter de l'importance d'adopter des actions radicales pour lutter contre le réchauffement climatique, servent d'exemple à cette fin :

Figure 15  
Saisie d'écran, Twitter, 29 novembre 2023



Dans le même sens, on affirme que ce sont les pauvres qu'on pénalise à court terme pour régler d'hypothétiques problèmes à long terme. Certaines publications analysées accusent d'ailleurs la gauche d'avoir abandonné les moins nantis en embrassant la cause climatique (Twitter, 4 octobre 2023).

Ce discours populiste, excessivement critique de l'élite, nous mène à la cinquième et dernière forme de déni qui exprime sa méfiance envers les autorités, politiques ou scientifiques. Cette méfiance est telle qu'elle prend parfois la forme de discours clairement conspirationnistes concernant sinon l'orchestration, du moins l'instrumentalisation de la crise climatique à l'avantage de l'élite et au détriment de la population.

## DÉNI DE CONSENSUS : LES AUTORITÉS PUBLIQUES ET LES SCIENTIFIQUES NE SONT PAS FIABLES

Le pass sanitaire mondial était une théorie du complot, aujourd'hui une vérité avérée. Le pass carbone pour le climat est aussi une théorie du complot, surveillez son arrivée imminente! Ils ne se soucient ni de votre santé, ni du climat... c'est VOUS qu'ils veulent contrôler! Les lanceurs d'alertes appelés affectueusement « complotistes » sont censurés, persécutés et hais, pour la simple raison qu'ils sont les catalyseurs de la vérité et ont toujours raison (Twitter, 6 juin 2023)

Ce type de discours correspond au déni de consensus, en cherchant à semer le doute sur la fiabilité et/ou la bienveillance des acteurs clés impliqués dans la lutte contre le changement climatique. Il suggère que le mouvement climatique, les experts du climat et les gouvernements peuvent ne pas être dignes de confiance, créant ainsi un sentiment de méfiance envers ceux qui luttent contre le changement climatique.

Plus de la moitié (69 %) des publications extraites et analysées présentent du contenu pouvant être associé à ce niveau de déni, qu'on peut considérer comme, somme toute, plus bénin que les autres. Il n'en reste pas moins que les discours associés à ce niveau de déni peuvent être plutôt radicaux, menant une attaque en règle contre le gouvernement et les autres institutions accusées d'être à sa solde, avec souvent de forts accents conspirationnistes (Carignan *et al.*, 2022, p. 23).

L'ampleur de cette catégorie dans l'échantillon de publications étudiées est telle, qu'on peut y retracer chacune des dimensions du conspirationnisme identifiées par Brotherton *et al.* (2013), soit les conspirations internationales, la malversation gouvernementale, le contrôle de l'information et les menaces à la santé et à la liberté<sup>5</sup>.

5 Brotherton *et al.* (2013) avaient identifié une cinquième dimension, impliquant l'existence d'extraterrestres, discours absent dans l'écosystème observé relativement au changement climatique (voir à ce propos Carignan *et al.*, 2022).

## Conspirations internationales

Dans l'ensemble des publications concernant la désinformation climatique que nous avons recueillies et qui peuvent être classées dans la catégorie «les autorités publiques et les scientifiques ne sont pas fiables», plus de la moitié se rapportent à la dimension «conspiration mondiale».

L'écologisme constituerait notamment le Cheval de Troie du communisme, qui attire bien peu de sympathie de la part de la droite conservatrice, l'associant à la fois à la Chine et au mouvement «woke» :

L'écologisme est le cache-sexe du communisme au XXI<sup>e</sup> siècle. La haine de l'Occident blanc, patriarcal et capitaliste est la même. L'écologie melon d'eau : vert à l'extérieur, rouge à l'intérieur! (Twitter, 2 septembre 2023)

Ce discours vise aussi d'autres cibles, accusant tour à tour les globalistes, le World Economic Forum (WEF), l'Organisation des Nations unies (ONU) ou Georges Soros et le complot juif mondial d'être derrière toute la machination climatique.

Dans les scénarios les plus sombres, ce «gouvernement mondial» utiliserait le prétexte du changement climatique dans le but de mettre en place une stratégie de dépeuplement de la Terre.

À noter aussi l'existence d'une variante où la cause anthropique est réelle, mais volontairement créée par les élites :

Les changements climatiques est un faux problème créé par les élites pour taxer tout ce que vous faites et vous détourner de leurs crimes de modification du climat. (Twitter, 24 octobre 2023)

## Malversations gouvernementales

Il faut être maniaque en art de la manipulation pour se servir d'une inondation comme nous en avons toujours connue pour relier ça à une crise climatique. Décidez vous, quand il y'a une sécheresse c'est à cause de la crise climatique et quand y'a trop d'eau c'est aussi en raison de la crise climatique. Vous voulez juste vous servir de phénomènes naturels habituels pour vous autoriser à agir dans des domaines de notre vie avec encore plus d'emprise. Vous mentez, vous le savez et nous aussi! (Twitter, 4 mai 2023)

Plus près de nous, la crise climatique servirait de prétexte au gouvernement pour accroître le contrôle des populations. C'est en ce sens que le gouvernement aurait intérêt à entretenir la peur du changement climatique. Au premier chef, la Vice-première ministre Geneviève Guilbault, qui est traitée de fasciste et le gouvernement de «fou furieux» (Twitter, 1<sup>er</sup> décembre 2023), ou d'«écoterroriste» (Twitter, 12 juin 2023).

Les psychopathes se foutent de l'environnement. Ils sont des traîtres qui travaillent avec nos ennemis pour détruire notre secteur énergétique. Ces ennemis pourront ensuite nous dominer. (Twitter, 30 juillet 2023)

Le gouvernement profiterait de la crise pour augmenter les taxes (Twitter, 1<sup>er</sup> août 2023), ou instaurer des mesures de contrôle sévères, rappelant amèrement le passeport sanitaire qui a tant été décrié par cet écosystème.

Figure 16 : Saisie d'écran, Twitter, 4 juin 2023



Ces malversations iraient jusqu'à allumer les feux eux-mêmes, bon nombre de comptes formulant des allusions voulant que les feux de forêt soient intentionnels, ce que laissent sous-entendre une dizaine de comptes observés. Une comparaison (certes sommaire) de cartes de feux et de cartes de mines est censée d'ailleurs démontrer le lien entre les deux, alors que la coïncidence est probablement plutôt qu'ils soient tous les deux situés dans la vastitude du Nord québécois (voir Figure 17).

**Figure 17**  
Saisie d'écran, Twitter, 8 juin 2023

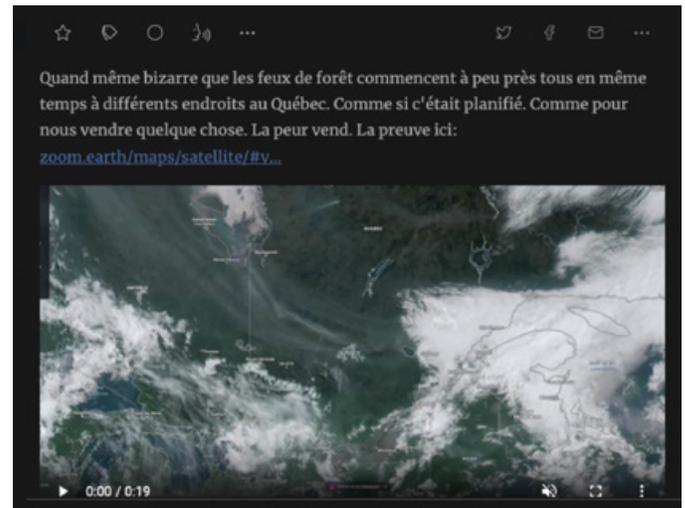


## Contrôle et manipulation de l'information

«Toutes les histoires alarmistes sont basées sur des choses qui sont soit invisibles, soit éloignées ou dans le futur de ce fait, personne ne peut les voir de ses propres yeux» • «Si le grand public ne peut pas vérifier [les faits] alors ils dépendent des activistes, des médias, des politiciens et des scientifiques qui reçoivent des subventions gouvernementales à la pelle, pour obtenir des informations supplémentaires» • «Et tous ces gens ont d'énormes intérêts en jeu. Ils vivent de cette activité et plusieurs milliards de dollars sont en jeu» (Twitter, 2 mai 2023)

L'autre grande dimension du conspirationniste qui est mise de l'avant dans les publications se méfiant des élites est la dimension «contrôle et manipulation de l'information». Déjà bien présente dans la question du déni de tendance, l'argument ici est de considérer plus généralement toute l'information climatique fournie par les gouvernements et les experts comme n'étant pas fiable. Ceci justifie la remise en question systématique de tout chiffre officiel en matière de climat.

**Figure 18**  
Saisie d'écran, Twitter, 8 juin 2023



Il existe même quelques exemples combinant les deux types de récits précédemment évoqués, comme cette publication : «La NASA et NOAA ajustent les données de température mondiale pour servir le récit de la soi-disant “ébullition planétaire” de l'ONU et instaurer un gouvernement mondial #ClimateHoax» (Twitter, 30 août 2023) ajoutant que :

- Les intégristes de la secte climatique entrent généralement dans une ou plusieurs de ces catégories.
1. Ils ne comprennent pas la science
  2. Ils ne comprennent pas les mathématiques
  3. Ils ne comprennent pas la pensée analytique
  4. Ils ne comprennent pas la logique
  5. Ils ne connaissent pas l'histoire au-delà de Google, Instagram et Facebook-Meta.
  6. Ils souffrent d'un syndrome anxieux envahissant
  7. Ils exigent que le monde entier se fasse hara-kiri avec eux.
  8. Ils ont des intérêts personnels qui sont servis par le récit climatique.
- (Twitter, 3 septembre 2023)

On voit bien ici que cette méfiance est moins anti-scientifique qu'alter-scientifique, c'est-à-dire qu'elle adhère aux principes de la méthode scientifique, mais refuse de croire les scientifiques les plus établis qui incarnent cette science pour en suivre d'autres : «1600 scientists sign the World Climate Declaration. THERE IS NO CLIMATE EMERGENCY» (Twitter, 2 septembre 2023).

## Menace à la santé et aux libertés

Voiture = libres, transports en commun = esclaves  
(Twitter, 22 avril 2023)

Finalement, la dernière dimension de la pensée conspirationniste que nous pouvons rattacher à la méfiance des élites est la dimension «menace à la santé et aux libertés».

### Figure 19 : Saisie d'écran, Twitter, 27 juin 2023

Mathieu Bock-Côté nous avertit que l'écologisme représente un grave danger pour les libertés individuelles. Êtes-vous d'accord avec lui?

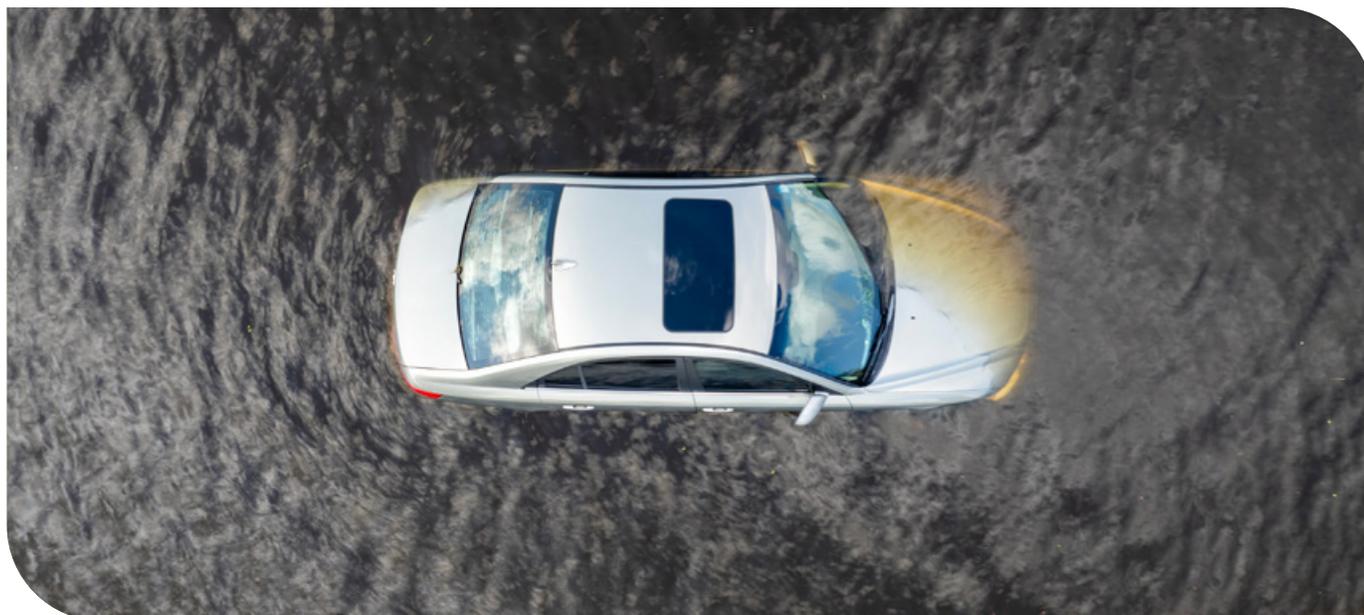
Les publications incorporant cette dimension dans leurs discours font habituellement un lien direct entre le changement climatique et la pandémie de COVID-19, au sens où il s'agit de deux crises mondialement orchestrées par les gouvernements.

Ce discours mentionne habituellement que le changement climatique pose les mêmes menaces pour la liberté que la pandémie de COVID-19. Des publications mettent ainsi de l'avant des concepts comme le passeport (ou pass) carbone ou le confinement climatique. En ce sens, fabriquer la crise climatique, comme on a fabriqué la crise sanitaire, permet de justifier un contrôle accru des populations. Ces assertions soulignent l'inquiétude que les libertés personnelles et collectives pourraient être significativement limitées en raison des actions entreprises pour combattre le changement climatique.

200000 personnes en Thaïlande ont été admises à l'hôpital cette semaine pour des problèmes de santé liés à la pollution de l'air. Vous êtes au courant que le pass carbone est la prochaine étape, et qu'il faudra l'utiliser pour se protéger et protéger le système de santé, non ? Maintenant oui (Twitter, 9 mars 2023)

Quant aux menaces à la santé, l'idée d'intégrer des protéines d'insectes dans l'alimentation laisse penser à certains que l'on souhaite ainsi empoisonner la population pour éventuellement dépeupler la planète. En général, la recommandation écologique de réduire la viande dans l'alimentation est interprétée comme une menace à la santé.

Cette analyse nous a ainsi permis d'observer les différents niveaux de déni climatique dans le discours des comptes québécois analysés et la présence importante d'une rhétorique complotiste concernant le changement climatique.



# Conclusion

Ce rapport a pour objectifs de dresser une revue de la littérature scientifique portant sur le déni climatique, d'offrir une analyse des enjeux liés à la couverture médiatique du changement climatique et de faire une première analyse des différents discours de désinformation climatique diffusés en 2023 par des comptes de réseaux sociaux numériques situés dans la province de Québec.

Le déni climatique, soit le fait de nier sa responsabilité dans les changements climatiques et, ainsi, remettre en question l'efficacité des solutions proposées pour réduire l'impact environnemental des actions anthropiques, est présent chez une portion limitée de la population, comme nous pouvons l'observer dans ce rapport. Néanmoins, une partie de la population, particulièrement à risque, entretient une relation ambivalente et parfois incohérente vis-à-vis du changement climatique, comme l'a révélé le Baromètre de l'action climatique au Québec ces dernières années. Cette ambivalence la rend plus vulnérable à la désinformation climatique, l'amenant à être plus influencée par des discours qui minimisent ou déforment la réalité scientifique. En raison de son incertitude, elle est plus susceptible d'être convaincue par des arguments qui remettent en question l'urgence ou la gravité du problème, ce qui constitue un enjeu clé pour les efforts de sensibilisation et d'action climatique.

La désinformation présente sur les réseaux sociaux numériques qui adoptent les cinq grandes catégories de discours, telles que définies par Coan *et al.* (2021), soit le fait que le changement climatique n'a pas lieu, qu'il n'est pas de nature anthropocentrique, que les impacts du

changement climatique ne sont pas graves, que les solutions pour lutter contre le changement climatique ne fonctionneront pas et que les autorités publiques et les scientifiques ne sont pas fiables, peut contribuer à amplifier cette ambivalence et à nourrir un discours de méfiance chez une partie du public exposé à ces discours.

Notre analyse des contenus présents sur les réseaux sociaux numériques nous a permis, en effet, d'observer une grande production de contenus alliant à la fois désinformation climatique et revendications antisystèmes, en plus de voir la présence de discours complotistes adoptant notamment des postures similaires à celles prises par certains influenceurs et influenceuses lors de la pandémie de COVID-19, selon lesquelles le gouvernement du Québec serait soumis à «l'influence supposée de groupes puissants, souvent associés à l'élite, dans les décisions gouvernementales, y compris dans le domaine de la lutte aux changements climatiques» (Dugas-Caron, 2023, p. 19) et donc sous l'égide d'une élite mondiale souvent liée aux grandes puissances économiques et politiques.

Ces premiers constats, tout comme nos observations voulant que les événements récents (catastrophes naturelles, événements politiques voués à la cause environnementale, etc.) semblent générer davantage de désinformation climatique, démontrent l'importance de continuer à s'intéresser au phénomène pour mieux suivre son évolution, notamment dans la francophonie et au Canada où peu de données sont disponibles à ce jour.

# Bibliographie

- Allgaier, J.** (2019). Science And Environmental Communication On Youtube: Strategically Distorted Communications In Online Videos On Climate Change And Climate Engineering. *Frontiers in Communication*, 4, 36. <https://doi.org/10.3389/fcomm.2019.00036>
- Anderson, B. et Bernauer, T.** (2016). How Much Carbon Offsetting And Where? Implications Of Efficiency, Effectiveness, And Ethicality Considerations For Public Opinion Formation. *Energy Policy*, 94, 387-395. <https://doi.org/10.1016/j.enpol.2016.04.016>
- Antoniou, M. N., Robinson, C., Castro, I. et Hilbeck, A.** (2023). Agricultural Gmos And Their Associated Pesticides: Misinformation, Science, And Evidence. *Environmental Sciences Europe*, 35(1), 76. <https://doi.org/10.1186/s12302-023-00787-4>
- Béland, Gabriel,** Le groupe de droite Québec Fier sous influence albertaine. *La Presse*, 7 octobre 2019.
- Bennett, W. L.** (1996). An Introduction To Journalism Norms And Representations Of Politics. *Political Communication*, 13(4), 373-384. <https://doi.org/10.1080/10584609.1996.9963126>
- Bergmann, E.** (2018). Conclusions: The Politics of Misinformation. Dans E. Bergmann (dir.), *Conspiracy & Populism: The Politics of Misinformation* (p. 165-174). Springer International Publishing. [https://doi.org/10.1007/978-3-319-90359-0\\_8](https://doi.org/10.1007/978-3-319-90359-0_8)
- Bertolotti, M., Catellani, P. et Nelson, T.** (2021). Framing Messages On The Economic Impact Of Climate Change Policies : Effects On Climate Believers And Climate Skeptics. *Environmental Communication*, 15(6), 715-730. <https://doi.org/10.1080/17524032.2021.1890175>
- Bessi, A., Coletto, M., Davidescu, G. A., Scala, A., Caldarelli, G. et Quattrociocchi, W.** (2015). Science vs Conspiracy : Collective Narratives in the Age of Misinformation. *PLOS ONE*, 10(2), e0118093. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0118093>
- Biddle, J. B. et Leuschner, A.** (2015). *Climate skepticism and the manufacture of doubt : can dissent in science be epistemically detrimental?* <https://philpapers.org/rec/BIDCSA>
- Bingham, D. M. et Ochmanek, N. G.** (2019). How The Buddhist Practice Of Accepting Blame Can Improve Dialogue Between Scientific And Post-Truth Perspectives. *Environmental Practice*, 21(2), 100-102. <https://doi.org/10.1080/14660466.2019.1590113>
- Björnberg, K. E., Karlsson, M., Gilek, M. et Hansson, S. O.** (2017). Climate And Environmental Science Denial: A Review Of The Scientific Literature Published In 1990-2015. *Journal of Cleaner Production*, 167, 229-241. <https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2017.08.066>
- Boossabong, P. et Chamchong, P.** (2021). Public Policy In The Face Of Post-Truth Politics And The Role Of Deliberation. *Critical Policy Studies*, 15(1), 107-124. <https://doi.org/10.1080/19460171.2020.1724168>
- Boykoff, M. T.** (2007). Flogging A Dead Norm? Newspaper Coverage Of Anthropogenic Climate Change In The United States And United Kingdom From 2003 To 2006. *Area*, 39(4), 470-481. <https://doi.org/10.1111/j.1475-4762.2007.00769.x>
- Boykoff, M. T. et Boykoff, J. M.** (2004). Balance As Bias: Global Warming And The US Prestige Press. *Global Environmental Change*, 14(2), 125-136. <https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2003.10.001>
- Brisman, A.** (2018). Representing The “Invisible Crime” Of Climate Change In An Age Of Post-Truth. *Theoretical Criminology*, 22(3), 468-491. <https://doi.org/10.1177/1362480618787168>
- Brotherton, R., French, C. C., et Pickering, A. D.** (2013). Measuring Belief In Conspiracy Theories: The Generic Conspiracist Beliefs Scale. *Frontiers in psychology*, 4, 279.
- Brüggemann, M. et Engesser, S.** (2017). Beyond False Balance: How Interpretive Journalism Shapes Media Coverage Of Climate Change. *Global Environmental Change*, 42, 58-67. <https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2016.11.004>
- Brulle, R. J., Carmichael, J. et Jenkins, J. C.** (2012). Shifting Public Opinion On Climate Change: An Empirical Assessment Of Factors Influencing Concern Over Climate Change In The U.S., 2002-2010. *Climatic Change*, 114(2), 169-188. <https://doi.org/10.1007/s10584-012-0403-y>
- Brysse, K., Oreskes, N., O'Reilly, J. et Oppenheimer, M.** (2013). Climate Change Prediction: Erring On The Side Of Least Drama? *Global Environmental Change*, 23(1), 327-337. <https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2012.10.008>
- Capstick, S. B. et Pidgeon, N. F.** (2014). What Is Climate Change Scepticism? Examination Of The Concept Using A Mixed Methods Study Of The UK Public. *Global Environmental Change*, 24, 389-401. <https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2013.08.012>
- Carignan, M.-E., Morin, D., Daxhelet, M.-L., Bédard, S., Champagne-Poirier, O., Choquette, E., Aliaga, G., Yanni, K. et Kuitche, E. K.** (2022). *Le mouvement conspirationniste au Québec : Leaders, discours et adhésion*. Chaire de recherche en prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent. [https://chaireunesco-prev.ca/wp-content/uploads/2022/06/UNESCO-PREV\\_RapportRecherche\\_MEI\\_final.pdf](https://chaireunesco-prev.ca/wp-content/uploads/2022/06/UNESCO-PREV_RapportRecherche_MEI_final.pdf)
- Carmichael, J. T. et Brulle, R. J.** (2017). Elite Cues, Media Coverage, And Public Concern: An Integrated Path Analysis Of Public Opinion On Climate Change, 2001-2013. *Environmental Politics*, 26(2), 232-252. <https://doi.org/10.1080/09644016.2016.1263433>

- Centre de la sécurité des télécommunications.** (2022). *Introduction à l'environnement de cybermenaces*. Centre de la sécurité des télécommunications = Communications Security Establishment.
- Champagne St-Arnaud, V., Boivin, M. et Langlais, K.** (2022). *Baromètre de l'action climatique 2022: disposition des Québécois et des Québécoises envers les défis climatiques*. Groupe de recherche sur la communication marketing climatique.
- Champagne St-Arnaud, V. et Daignault, P.** (2020). Baromètre de l'action climatique 2019 : Disposition des Québécois et des Québécoises face aux défis climatiques. <https://doi.org/10.13140/RG.2.2.13617.12645>
- Champagne St-Arnaud, V., Daignault, P., Alexandre, M., Ducharme, M.-È., Laloz, C. et Poitras, P.** (2020). Baromètre de l'action climatique 2020 : Disposition des Québécois et des Québécoises envers les défis climatiques. <https://doi.org/10.13140/RG.2.2.24211.30247>
- Champagne St-Arnaud, V., Daignault, P., Alexandre, M., Laloz, C. et Poitras, P.** (2021). Baromètre de l'action climatique 2021: Disposition des Québécois et des Québécoises envers les défis climatiques. <http://rgdoi.net/10.13140/RG.2.2.24211.30247>
- Chavalarias, D., Bouchaud, P., Chomel, V. et Panahi, M.** (2023). Les nouveaux fronts du dénielisme et du climatocépticisme. <https://hal.science/hal-03986798v2>
- Coan, T. G., Boussalis, C., Cook, J. et Nanko, M. O.** (2021). Computer-Assisted Classification Of Contrarian Claims About Climate Change. *Scientific Reports*, 11(1), 22320. <https://doi.org/10.1038/s41598-021-01714-4>
- Cohen, S.** (2001). *States Of Denial: Knowing About Atrocities And Suffering*. Polity ; Blackwell Publishers.
- Comby, J.-B.** (2009). Quand l'environnement devient « médiatique » : Conditions et effets de l'institutionnalisation d'une spécialité journalistique. *Réseaux*, n° 157-158(5), 157-190. <https://doi.org/10.3917/res.157.0157>
- Cook, J.** (2020). Deconstructing Climate Science Denial. Dans *Research Handbook on Communicating Climate Change* (p. 62-78). Edward Elgar Publishing. <https://china.elgaronline.com/edcollchap/edcoll /9781789900392/9781789900392.00014.xml>
- Cook, J. et Lewandowsky, S.** (2016). Rational Irrationality: Modeling Climate Change Belief Polarization Using Bayesian Networks. *Topics in Cognitive Science*, 8(1), 160-179. <https://doi.org/10.1111/tops.12186>
- Cook, J., Lewandowsky, S. et Ecker, U. K. H.** (2017). Neutralizing Misinformation Through Inoculation: Exposing Misleading Argumentation Techniques Reduces Their Influence. *PLOS ONE*, 12(5), e0175799. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0175799>
- Cook, J., Nuccitelli, D., Green, S. A., Richardson, M., Winkler, B., Painting, R., Way, R., Jacobs, P. et Skuce, A.** (2013). Quantifying The Consensus On Anthropogenic Global Warming In The Scientific Literature. *Environmental Research Letters*, 8(2), 024024. <https://doi.org/10.1088/1748-9326/8/2/024024>
- Cook, J., Oreskes, N., Doran, P. T., Anderegg, W. R. L., Verheggen, B., Maibach, E. W., Carlton, J. S., Lewandowsky, S., Skuce, A. G., Green, S. A., Nuccitelli, D., Jacobs, P., Richardson, M., Winkler, B., Painting, R. et Rice, K.** (2016). Consensus On Consensus: A Synthesis Of Consensus Estimates On Human-Caused Global Warming. *Environmental Research Letters*, 11(4), 048002. <https://doi.org/10.1088/1748-9326/11/4/048002>
- Cortés, P. A. et Quiroga, R.** (2023). How Academic Research And News Media Cover Climate Change: A Case Study From Chile. *Frontiers in Communication*, 8, 1226432. <https://doi.org/10.3389/fcomm.2023.1226432>
- Damico, J., Baildon, M. et Panos, A.** (2023). How Can We Confront Climate Denial? Critical Literacy+, Eco-Civic Practices, And Inquiry. *Journal of Adolescent and Adult Literacy*, 66(4), 257-266. <https://doi.org/10.1002/jaal.1276>
- Ding, D., Maibach, E. W., Zhao, X., Roser-Renouf, C. et Leiserowitz, A.** (2011). Support For Climate Policy And Societal Action Are Linked To Perceptions About Scientific Agreement. *Nature Climate Change*, 1(9), 462-466. <https://doi.org/10.1038/nclimate1295>
- Drummond, C., Siegrist, M. et Árvai, J.** (2020). Limited Effects Of Exposure To Fake News About Climate Change. *Environmental Research Communications*, 2(8), 081003. <https://doi.org/10.1088/2515-7620/abae77>
- Dugas-Caron, M.** (2023, mai). *La désinformation climatique en contexte québécois : état des lieux et pistes de réflexion* [mémoire]. [https://savoirs.usherbrooke.ca/bitstream/handle/11143/20370/dugas-caron\\_melissa\\_MEnv\\_2023.pdf](https://savoirs.usherbrooke.ca/bitstream/handle/11143/20370/dugas-caron_melissa_MEnv_2023.pdf)
- Dunlap, R. E.** (2013). Climate Change Skepticism and Denial: An Introduction. *American Behavioral Scientist*, 57(6), 691-698. <https://doi.org/10.1177/0002764213477097>
- Dunlap, R. E. et Brulle, R. J.** (2020). Sources And Amplifiers Of Climate Change Denial. Dans D. C. Holmes et L. M. Richardson (dir.), *Research Handbook on Communicating Climate Change*. Edward Elgar Publishing. <https://doi.org/10.4337/9781789900408.00013>

- Dunlap, R. E. et McCright, A. M.** (2011). Organized Climate Change Denial. Dans J. S. Dryzek, R. B. Norgaard et D. Schlosberg (dir.), *The Oxford Handbook of Climate Change and Society* (p. 0). Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199566600.003.0010>
- Eckersley, R.** (2016). National Identities, International Roles, And The Legitimation Of Climate Leadership: Germany And Norway Compared. *Environmental Politics*, 25(1), 180-201. <https://doi.org/10.1080/09644016.2015.1076278>
- Fahy, D. et Nisbet, M. C.** (2011). The Science Journalist Online: Shifting Roles And Emerging Practices. *Journalism*, 12(7), 778-793. <https://doi.org/10.1177/1464884911412697>
- Farrell, J.** (2019). The Growth Of Climate Change Misinformation In US Philanthropy: Evidence From Natural Language Processing. *Environmental Research Letters*, 14(3), 034013. <https://doi.org/10.1088/1748-9326/aaf939>
- Fischer, F.** (2019). Knowledge Politics And Post-Truth In Climate Denial: On The Social Construction Of Alternative Facts. *Critical Policy Studies*, 13(2), 133-152. <https://doi.org/10.1080/19460171.2019.1602067>
- Forchtner, B.** (2019). Climate Change And The Far Right. *Wiley Interdisciplinary Reviews: Climate Change*, 10(5). <https://doi.org/10.1002/wcc.604>
- Franzen, A. et Mader, S.** (2020). Can Climate Skeptics Be Convinced? The Effect Of Nature Videos On Environmental Concern. *Sustainability (Switzerland)*, 12(7). <https://doi.org/10.3390/su12072972>
- Freudenburg, W. R. et Muselli, V.** (2010). Global Warming Estimates, Media Expectations, And The Asymmetry Of Scientific Challenge. *Global Environmental Change*, 20(3), 483-491. <https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2010.04.003>
- Gehlbach, H., Robinson, C. D. et Vriesema, C. C.** (2019). Leveraging Cognitive Consistency To Nudge Conservative Climate Change Beliefs. *Journal of Environmental Psychology*, 61, 134-137. <https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2018.12.004>
- Gerken, M.** (2020). Public Scientific Testimony In The Scientific Image. *Studies in History and Philosophy of Science Part A*, 80, 90-101. <https://doi.org/10.1016/j.shpsa.2019.05.006>
- Giere, R. N., Bickle, J. et Mauldin, R. F.** (2006). *Understanding Scientific Reasoning*. Thomson/Wadsworth.
- Gifford, R.** (2011). The Dragons Of Inaction: Psychological Barriers That Limit Climate Change Mitigation And Adaptation. *American Psychologist*, 66(4), 290-302. <https://doi.org/10.1037/a0023566>
- Gough, N.** (2021). The Christian Right's War On Reality: Where Do/Should American Science Teachers Stand? *Cultural Studies of Science Education*, 16(2), 419-428. <https://doi.org/10.1007/s11422-021-10058-4>
- Guiney, N.** (2018). The Only Green That Matters Is The Green In Your Pocket: Advocating For Renewable Energy In Red States. *Ecology Law Quarterly*, 45(2), 163-186. <https://doi.org/10.15779/Z38RV0D120>
- Hamilton, L. C.** (2011). Education, Politics And Opinions About Climate Change Evidence For Interaction Effects. *Climatic Change*, 104(2), 231-242. <https://doi.org/10.1007/s10584-010-9957-8>
- Handley, G. B.** (2020). What Else Is New?: Toward A Postcolonial Christian Theology For The Anthropocene. *Religions*, 11(5). <https://doi.org/10.3390/rel11050225>
- Hansson, S. O.** (2017). Science Denial As A Form Of Pseudoscience. *Studies in History and Philosophy of Science Part A*, 63, 39-47. <https://doi.org/10.1016/j.shpsa.2017.05.002>
- Heath, Y. et Gifford, R.** (2006). Free-Market Ideology And Environmental Degradation: The Case Of Belief In Global Climate Change. *Environment and Behavior*, 38(1), 48-71. <https://doi.org/10.1177/0013916505277998>
- Hendersson, H. et Wamsler, C.** (2020). New Stories For A More Conscious, Sustainable Society: Claiming Authorship Of The Climate Story. *Climatic Change*, 158(3-4), 345-359. <https://doi.org/10.1007/s10584-019-02599-z>
- Hendriks, F. et Jucks, R.** (2020). Does Scientific Uncertainty In News Articles Affect Readers' Trust And Decision-Making? *Media and Communication*, 8(2), 401-412. <https://doi.org/10.17645/mac.v8i2.2824>
- Hess, D. J. et Collins, B. M.** (2018). Climate Change And Higher Education: Assessing Factors That Affect Curriculum Requirements. *Journal of Cleaner Production*, 170, 1451-1458. <https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2017.09.215>
- Hess, D. J. et Maki, A.** (2019). Climate Change Belief, Sustainability Education, And Political Values: Assessing The Need For Higher-Education Curriculum Reform. *Journal of Cleaner Production*, 228, 1157-1166. <https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2019.04.291>
- Hiles, S. S. et Hinnant, A.** (2014). Climate Change In The Newsroom: Journalists' Evolving Standards Of Objectivity When Covering Global Warming. *Science Communication*, 36(4), 428-453. <https://doi.org/10.1177/1075547014534077>
- Hinnant, A., Subramanian, R. et Young, R.** (2016). User Comments On Climate Stories: Impacts Of Anecdotal Vs. Scientific Evidence. *Climatic Change*, 138(3), 411-424. <https://doi.org/10.1007/s10584-016-1759-1>
- Hodgetts, M. et McGravey, K.** (2020). Climate Change And The Free Marketplace Of Ideas? *Environmental Values*, 29(6), 713-752. <https://doi.org/10.3197/096327119X15579936382707>

- Hornsey, M. J. et Fielding, K. S.** (2017). Attitude Roots And Jiu Jitsu Persuasion: Understanding And Overcoming The Motivated Rejection Of Science. *American Psychologist*, 72(5), 459-473. <https://doi.org/10.1037/a0040437>
- Hornsey, M. J., Harris, E. A., Bain, P. G. et Fielding, K. S.** (2016). Meta-Analyses Of The Determinants And Outcomes Of Belief In Climate Change. *Nature Climate Change*, 6(6), 622-626. <https://doi.org/10.1038/nclimate2943>
- Hornsey, M. J., Harris, E. A. et Fielding, K. S.** (2018). Relationships Among Conspiratorial Beliefs, Conservatism And Climate Scepticism Across Nations. *Nature Climate Change*, 8(7), 614-620. <https://doi.org/10.1038/s41558-018-0157-2>
- Johnson, D. R.** (2017). Improving Skeptics' Reasoning When Evaluating Climate Change Material: A Cognitive Intervention. *Ecopsychology*, 9(3), 130-142. <https://doi.org/10.1089/eco.2017.0012>
- Juignet, P.** (2022). Refoulement, déni, dénégation : Les processus psychiques d'occultation. *Philosophie science et société*. <https://philosciences.com/569>
- Jylhä, K. M., Cantal, C., Akrami, N. et Milfont, T. L.** (2016). Denial Of Anthropogenic Climate Change: Social Dominance Orientation Helps Explain The Conservative Male Effect In Brazil And Sweden. *Personality and Individual Differences*, 98, 184-187. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2016.04.020>
- Jylhä, K. M. et Hellmer, K.** (2020). Right-Wing Populism And Climate Change Denial: The Roles Of Exclusionary And Anti-Egalitarian Preferences, Conservative Ideology, And Antiestablishment Attitudes. *Analyses of Social Issues and Public Policy*, 20(1), 315-335. <https://doi.org/10.1111/asap.12203>
- Kahan, D. M.** (2016). The Politically Motivated Reasoning Paradigm, Part 1: What Politically Motivated Reasoning Is And How To Measure It. Dans *Emerging Trends in the Social and Behavioral Sciences* (p. 1-16). John Wiley & Sons, Ltd. <https://doi.org/10.1002/9781118900772.etrds0417>
- Kahan, D. M., Braman, D., Gastil, J., Slovic, P. et Mertz, C. K.** (2007). Culture And Identity-Protective Cognition: Explaining The White-Male Effect In Risk Perception. *Journal of Empirical Legal Studies*, 4(3), 465-505. <https://doi.org/10.1111/j.1740-1461.2007.00097.x>
- Kalichman, S. C.** (2009). *Denying Aids: Conspiracy Theories, Pseudoscience, and Human Tragedy* (1st Edition. 2nd Printing. 2009). Springer Nature.
- Knollenborg, L. et Sommer, S.** (2023). Diverging Beliefs On Climate Change And Climate Policy: The Role Of Political Orientation. *Environmental and Resource Economics*, 84(4), 1031-1049. <https://doi.org/10.1007/s10640-022-00747-1>
- Lachapelle, E. et Borick, C.** (2022). *A Decade Of Comparative Canadian and American Public Opinion on Climate Change*. [https://fordschool.umich.edu/sites/default/files/2022-04/NACP\\_Lachapelle-Borick.pdf](https://fordschool.umich.edu/sites/default/files/2022-04/NACP_Lachapelle-Borick.pdf)
- Lazarus, R. J.** (2009). Super Wicked Problems And Climate Change: Restraining The Present To Liberate The Future. *Cornell Law Review*, 94(5), 1153-1234.
- Lee, C. W.** (2010). The Roots of Astroturfing. *Contexts*, 9(1), 73-75. <https://doi.org/10.1525/ctx.2010.9.1.73>
- Lenzi, D.** (2019). Deliberating About Climate Change: The Case For "Thinking And Nudging". *Moral Philosophy and Politics*, 6(2), 313-336. <https://doi.org/10.1515/mopp-2018-0034>
- Lewandowsky, S., Pilditch, T. D., Madsen, J. K., Oreskes, N. et Risbey, J. S.** (2019). Influence And Seepage: An Evidence-Resistant Minority Can Affect Public Opinion And Scientific Belief Formation. *Cognition*, 188, 124-139. <https://doi.org/10.1016/j.cognition.2019.01.011>
- Lewandowsky, Stephan.** (2019). The "Post-Truth" World, Misinformation, And Information Literacy: A Perspective From Cognitive Science. Dans S. Goldstein (dir.), *Informed Societies* (1re éd., p. 69-88). Facet. <https://doi.org/10.29085/9781783303922.006>
- Lewandowsky, Stephan.** (2021). Climate Change Disinformation And How To Combat It. *Annual Review of Public Health*.
- Lewandowsky, Stephan, Cook, J., Fay, N. et Gignac, G. E.** (2019). Science By Social Media: Attitudes Towards Climate Change Are Mediated By Perceived Social Consensus. *Memory and Cognition*, 47(8), 1445-1456. <https://doi.org/10.3758/s13421-019-00948-y>
- Lewandowsky, Stephan, Cook, J., Oberauer, K., Brophy, S., Lloyd, E. A. et Marriott, M.** (2015). Recurrent Fury: Conspiratorial Discourse In The Blogosphere Triggered By Research On The Role Of Conspiracist Ideation In Climate Denial. *Journal of Social and Political Psychology*, 3(1), 142-178. <https://doi.org/10.5964/jspp.v3i1.443>
- Lewandowsky, Stephan, Gignac, G. E. et Oberauer, K.** (2013). The Role Of Conspiracist Ideation And Worldviews In Predicting Rejection Of Science. *PLOS ONE*, 8(10), e75637. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0075637>
- Lewandowsky, Stephan et Oberauer, K.** (2016). Motivated Rejection Of Science. *Current Directions in Psychological Science*, 25(4), 217-222. <https://doi.org/10.1177/0963721416654436>

- Lewandowsky, Stephan, Oberauer, K. et Gignac, G. E.** (2013). NASA Faked The Moon Landing—Therefore, (Climate) Science Is A Hoax: An Anatomy Of The Motivated Rejection Of Science. *Psychological Science*, 24(5), 622-633. <https://doi.org/10.1177/0956797612457686>
- Lewandowsky, Stephan, Oreskes, N., Risbey, J. S., Newell, B. R. et Smithson, M.** (2015). Seepage: Climate Change Denial And Its Effect On The Scientific Community. *Global Environmental Change*, 33, 1-13. <https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2015.02.013>
- Lewis, G. B., Palm, R. et Feng, B.** (2019). Cross-National Variation In Determinants Of Climate Change Concern. *Environmental Politics*, 28(5), 793-821. <https://doi.org/10.1080/09644016.2018.1512261>
- Ley, A. J.** (2018). Mobilizing Doubt: The Legal Mobilization Of Climate Denialist Groups. *Law and Policy*, 40(3), 221-242. <https://doi.org/10.1111/lapo.12103>
- Lockwood, M.** (2018). Right-Wing Populism And The Climate Change Agenda: Exploring The Linkages. *Environmental Politics*, 27(4), 712-732. <https://doi.org/10.1080/09644016.2018.1458411>
- López, A.** (2023). Gaslighting: Fake Climate News And Big Carbon's Network Of Denial. Dans K. Fowler-Watt et J. McDougall (dir.), *The Palgrave Handbook of Media Misinformation* (p. 159-177). Springer International Publishing. [https://doi.org/10.1007/978-3-031-11976-7\\_11](https://doi.org/10.1007/978-3-031-11976-7_11)
- Lübke, C.** (2022). Socioeconomic Roots Of Climate Change Denial And Uncertainty Among The European Population. *European Sociological Review*, 38(1), 153-168. <https://doi.org/10.1093/esr/jcab035>
- Maertens, R., Anseel, F. et Van Der Linden, S.** (2020). Combatting Climate Change Misinformation: Evidence For Longevity Of Inoculation And Consensus Messaging Effects. *Journal of Environmental Psychology*, 70, 101455. <https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2020.101455>
- McCright, A. M.** (2016). Anti-Reflexivity And Climate Change Skepticism In The US General Public. *Human Ecology Review*, 22(2), 77-108. <https://doi.org/10.22459/HER.22.02.2016.04>
- McCright, A. M., Charters, M., Dentzman, K. et Dietz, T.** (2016). Examining The Effectiveness Of Climate Change Frames In The Face Of A Climate Change Denial Counter-Frame. *Topics in Cognitive Science*, 8(1), 76-97. <https://doi.org/10.1111/tops.12171>
- McCright, A. M., Dunlap, R. E. et Xiao, C.** (2013). Perceived Scientific Agreement And Support For Government Action On Climate Change In The USA. *Climatic Change*, 119(2), 511-518. <https://doi.org/10.1007/s10584-013-0704-9>
- McCright, A. M., Marquart-Pyatt, S. T., Shwom, R. L., Brechin, S. R. et Allen, S.** (2016). Ideology, Capitalism, And Climate: Explaining Public Views About Climate Change In The United States. *Energy Research & Social Science*, 21, 180-189. <https://doi.org/10.1016/j.erss.2016.08.003>
- McKinnon, C.** (2016). Should We Tolerate Climate Change Denial? *Midwest Studies in Philosophy*, 40(1), 205-216. <https://doi.org/10.1111/misp.12056>
- Mede, N. G. et Schäfer, M. S.** (2020). Science-Related Populism : Conceptualizing Populist Demands Toward Science. *Public Understanding of Science*, 29(5), 473-491. <https://doi.org/10.1177/0963662520924259>
- Mildenberger, M., Howe, P., Lachapelle, E., Stokes, L., Marlon, J. et Gravelle, T.** (2016). The Distribution Of Climate Change Public Opinion In Canada. *PLOS ONE*, 11(8), e0159774. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0159774>
- Motta, M., Ralston, R. et Spindel, J.** (2021). A Call to Arms for Climate Change? How Military Service Member Concern About Climate Change Can Inform Effective Climate Communication. *Environmental Communication*, 15(1), 85-98. <https://doi.org/10.1080/17524032.2020.1799836>
- Munoz-Carrier, G., Thomsen, D. et Pickering, G. J.** (2020). Psychological And Experiential Factors Affecting Climate Change Perception : Learnings From A Transnational Empirical Study And Implications For Framing Climate-Related Flood Events. *Environmental Research Communications*, 2(4). <https://doi.org/10.1088/2515-7620/ab89f9>
- Nelson, J.** (2020). Petro-Masculinity And Climate Change Denial Among White, Politically Conservative American Males. *International Journal of Applied Psychoanalytic Studies*, 17(4), 282-295. <https://doi.org/10.1002/aps.1638>
- Office québécois de la langue française.** (2019a). Désinformation. Dans *Grand dictionnaire terminologique*. <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/17017257/desinformation>
- Office québécois de la langue française.** (2019b). Méisinformation. Dans *Grand dictionnaire terminologique*. <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/26556735/mesinformation>
- O'Loughlin, R.** (2020). Seepage, Objectivity, And Climate Science. *Studies in History and Philosophy of Science Part A*, 81, 74-81. <https://doi.org/10.1016/j.shpsa.2019.07.002>
- O'Neill, S. J. et Boykoff, M.** (2010). Climate Denier, Skeptic, Or Contrarian? *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 107(39), E151-E151. <https://doi.org/10.1073/pnas.1010507107>

- Oreskes, N. et Conway, E. M.** (2010). *Merchants Of Doubt: How A Handful Of Scientists Obscured The Truth On Issues From Tobacco Smoke To Global Warming*. Bloomsbury Press.
- Palau-Sampio, D.** (2023). Pseudo-Media Disinformation Patterns : Polarised Discourse, Clickbait And Twisted Journalistic Mimicry. *Journalism Practice*, 17(10), 2140-2158. <https://doi.org/10.1080/17512786.2022.2126992>
- Petersen, A. M., Vincent, E. M. et Westerling, A. L.** (2019). Discrepancy In Scientific Authority And Media Visibility Of Climate Change Scientists And Contrarians. *Nature Communications*, 10(1), 3502. <https://doi.org/10.1038/s41467-019-09959-4>
- Poortinga, W., Whitmarsh, L., Steg, L., Böhm, G. et Fisher, S.** (2019). Climate Change Perceptions And Their Individual-Level Determinants : A Cross-European Analysis. *Global Environmental Change*, 55, 25-35. <https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2019.01.007>
- Rahmstorf, S., Cazenave, A., Church, J. A., Hansen, J. E., Keeling, R. F., Parker, D. E. et Somerville, R. C. J.** (2007). Recent Climate Observations Compared To Projections. *Science*, 316(5825), 709-709. <https://doi.org/10.1126/science.1136843>
- Ranney, M. A. et Clark, D.** (2016). Climate Change Conceptual Change: Scientific Information Can Transform Attitudes. *Topics in Cognitive Science*, 8(1), 49-75. <https://doi.org/10.1111/tops.12187>
- Rittel, H. W. J. et Webber, M. M.** (1973). Dilemmas In A General Theory Of Planning. *Policy Sciences*, 4(2), 155-169. <https://doi.org/10.1007/BF01405730>
- Rowan, K. E., Engblom, A., Hathaway, J., Lloyd, R., Vorster, I., Anderson, E. Z. et Akerlof, K. L.** (2021). Overcome The Deficit Model By Applying The CAUSE Model To Climate Change Communication. Dans C. H. Botan (dir.), *The Handbook of Strategic Communication* (1re éd., p. 225-261). Wiley. <https://doi.org/10.1002/9781118857205.ch16>
- Rutjens, B. T., Sengupta, N., der Lee, R. V., van Koningsbruggen, G. M., Martens, J. P., Rabelo, A. et Sutton, R. M.** (2022). Science Skepticism Across 24 Countries. *Social Psychological and Personality Science*, 13(1), 102-117. <https://doi.org/10.1177/19485506211001329>
- Samantray, A. et Pin, P.** (2019). Credibility of climate change denial in social media. *Palgrave Communications*, 5(1). <https://doi.org/10.1057/s41599-019-0344-4>
- Sauvé, M.-R.** (2019). *Les fake news dans les médias du Québec : perceptions des journalistes* [Université de Sherbrooke]. <http://hdl.handle.net/11143/15993>
- Schäfer, M. S. et Painter, J.** (2021). Climate Journalism In A Changing Media Ecosystem: Assessing The Production Of Climate Change-Related News Around The World. *WIREs Climate Change*, 12(1), e675. <https://doi.org/10.1002/wcc.675>
- Schmid-Petri, H. et Bürger, M.** (2022). The Effect Of Misinformation And Inoculation : Replication Of An Experiment On The Effect Of False Experts In The Context Of Climate Change Communication. *Public Understanding of Science*, 31(2), 152-167. <https://doi.org/10.1177/09636625211024550>
- Smith, E. K. et Mayer, A.** (2019). Anomalous Anglophones? Contours Of Free Market Ideology, Political Polarization, And Climate Change Attitudes In English-Speaking Countries, Western European And Post-Communist States. *Climatic Change*, 152(1), 17-34. <https://doi.org/10.1007/s10584-018-2332-x>
- Taddicken, M. et Wolff, L.** (2020). "Fake News" In Science Communication : Emotions And Strategies Of Coping With Dissonance Online. *Media and Communication*, 8(1), 206-217. <https://doi.org/10.17645/mac.v8i1.2495>
- Tollefson, J.** (2024). Climatologist Michael Mann Wins Defamation Case : What It Means For Scientists. *Nature*. <https://doi.org/10.1038/d41586-024-00396-y>
- Uscinski, J. E., Douglas, K. et Lewandowsky, S.** (2017). Climate Change Conspiracy Theories. Dans *Oxford Research Encyclopedia of Climate Science*. <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190228620.013.328>
- Uzelgun, M. A., Lewiński, M. et Castro, P.** (2016). Favorite Battlegrounds Of Climate Action: Arguing About Scientific Consensus, Representing Science-Society Relations. *Science Communication*, 38(6), 699-723. <https://doi.org/10.1177/1075547016676602>
- Van der Linden, S., Leiserowitz, A. A., Feinberg, G. D. et Maibach, E. W.** (2015). The Scientific Consensus On Climate Change As A Gateway Belief: Experimental Evidence. *PLOS ONE*, 10(2), e0118489. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0118489>
- van der Linden, S., Leiserowitz, A., Rosenthal, S. et Maibach, E.** (2017). Inoculating The Public Against Misinformation About Climate Change. *Global Challenges*, 1(2), 1600008. <https://doi.org/10.1002/gch2.201600008>
- van der Linden, S., Panagopoulos, C., Azevedo, F. et Jost, J. T.** (2021). The Paranoid Style In American Politics Revisited: An Ideological Asymmetry In Conspiratorial Thinking. *Political Psychology*, 42(1), 23-51. <https://doi.org/10.1111/pops.12681>
- Van Eck, C. W., Mulder, B. C. et Dewulf, A.** (2019). "The Truth Is Not In The Middle": Journalistic Norms Of Climate Change Bloggers. *Global Environmental Change*, 59, 101989. <https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2019.101989>

- Van Rensburg, W. et Head, B. W.** (2017). Climate Change Scepticism: Reconsidering How To Respond To Core Criticisms Of Climate Science And Policy. *SAGE Open*, 7(4). <https://doi.org/10.1177/2158244017748983>
- Van Rensburg, Willem.** (2015). Climate Change Scepticism: A Conceptual Re-Evaluation. *SAGE Open*, 5(2), 215-824-401557972. <https://doi.org/10.1177/2158244015579723>
- van Rensburg, W. et Head, B. W.** (2017). Climate Change Sceptical Frames: The Case Of Seven Australian Sceptics. *Australian Journal of Politics and History*, 63(1), 112-128. <https://doi.org/10.1111/ajph.12318>
- Waisbord, S.** (2018). Why Populism Is Troubling For Democratic Communication. *Communication, Culture and Critique*, 11(1), 21-34. <https://doi.org/10.1093/ccc/tcx005>
- Wallard, H.** (2018). L'essor des populismes. Origines et particularités des mouvements populistes : leur succès politique. *Futuribles*, 426(5), 55-74. <https://doi.org/10.3917/futur.426.0055>
- Watts, E., Hobfeld, U. et Levit, G. S.** (2019). Climate Science Can't Be Trumped: A Look At How To Translate Empirical Data Into Political Action. *Vestnik Sankt-Peterburgskogo Universiteta, Filosofija i Konfliktologija*, 35(1), 145-158. <https://doi.org/10.21638/spbu17.2019.112>
- Webb, S., Caverlee, J. et Pu, C.** (2008). *Social Honeypots : Making Friends With A Spammer Near You*. <https://api.semanticscholar.org/CorpusID:55307>
- Williams, M. N. et Bond, C. M. C.** (2020). A Preregistered Replication Of "Inoculating The Public Against Misinformation About Climate Change". *Journal of Environmental Psychology*, 70, 101456. <https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2020.101456>
- Witkowski, D.** (2023). *Une planète divisée? L'opinion mondiale face au changement climatique*. EDF. [https://www.edf.fr/sites/groupe/files/2023-11/obscop23\\_e-book\\_planete-divisee\\_complet\\_20231115\\_fr.pdf](https://www.edf.fr/sites/groupe/files/2023-11/obscop23_e-book_planete-divisee_complet_20231115_fr.pdf)
- Witkowski, D. et Boy, D.** (2022). *Une planète mobilisée? L'opinion mondiale face au changement climatique*. EDF. [https://www.edf.fr/sites/groupe/files/2023-04/obscop22\\_e-book\\_planete-mobilisee\\_complet\\_20230427\\_planches.pdf](https://www.edf.fr/sites/groupe/files/2023-04/obscop22_e-book_planete-mobilisee_complet_20230427_planches.pdf)
- Zia, A. et Todd, A. M.** (2010). Evaluating The Effects Of Ideology On Public Understanding Of Climate Change Science: How To Improve Communication Across Ideological Divides? *Public Understanding of Science*, 19(6), 743-761. <https://doi.org/10.1177/0963662509357871>



**unesco**  
Chaire



Chaire  
**UNESCO-PREV**

Prévention de la radicalisation et  
de l'extrémisme violents  
Université de Sherbrooke, Université Concordia  
et Université du Québec à Montréal